Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan 71, rue du Temple 75003 Paris Tél. : 01 53 01 86 53 Fax : 01 42 72 97 47 E-mail : info@mahj.org

Dossier pédagogique

HÉRITAGE EN PARTAGE : JUIFS, CHRÉTIENS

Par Stéphane Encel et Anne Rothschild

1. Objectifs pédagogiques de l'atelier

2. Terminologie liminaire

3. Les rapports entre juifs et chrétiens

- La Bible et la formation du judaïsme antique
- La lente séparation entre chrétiens et juifs
- Les guerres contre Rome et leurs conséquences pour les juifs et les chrétiens
- Le Moyen-Âge : du dialogue à la radicalisation
- Juifs et chrétiens dans la modernité

4. Judaïsme / christianisme

- Le corpus des textes
- Le rapport au texte
- Le rapport à l'image
- Les cycles liturgiques

5. Le parcours dans le musée

6. Questionnement et orientations possibles

7. Ouvertures

8. Repères chronologiques

9. Lexique

10. Eléments de bibliographie

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Activité élaborée avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoa

Musée subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Mairie de Paris

Le but de ce dossier est de donner des clés aux enseignants pour qu'ils puissent sensibiliser les jeunes au contexte du musée, susciter en eux une attente pour la visite, un désir pour le thème choisi.

Nous le savons tous, une visite qui s'adresse à un public non préparé, perd une grande partie de son impact. La prolongation de l'atelier par des activités en classe est hautement conseillée. En l'inscrivant dans un projet pédagogique, l'enseignant lui conférera son sens véritable. On évitera ainsi que le moment passé au musée ne devienne un temps de consommation parmi tant d'autres.

Le dossier que nous offrons n'est qu'un éventail de pistes à « débroussailler », où chacun pourra puiser des éléments. Il n'est ni exhaustif ni extensif, des éléments de la préparation peuvent être utilisés en prolongation et inversement. A chacun de s'approprier et de développer ce qui lui convient en fonction de sa propre sensibilité et de celle des jeunes avec lesquels il travaille.

1. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DE L'ACTIVITE

- L'atelier :

Juifs et chrétiens possèdent un héritage commun, la Bible. Mais comment ont-ils été amenés à se différencier ?
Les jeunes rassemblent les pièces d'une fouille archéologique, lesquelles posent des interrogations sur l'origine de la séparation. Peu à peu, les participants reconstituent l'énigme d'un processus inscrit dans un contexte historique et politique spécifique, illustré par la visite du musée. En conclusion de l'atelier, la confection d'un poisson en cuivre repoussé récapitule les points de convergence entre les deux traditions.

- Le parcours :

Il est adapté en fonction de l'âge et des connaissances des élèves.

L'activité s'inscrit dans un parcours avec le Louvre qui propose un thème complémentaire. Au travers de ces deux visites, les jeunes découvrent les richesses d'un héritage partagé par ces traditions, la diversité des interprétations de cet héritage par les patrimoines artistiques.

Les objectifs visés sont de :

- Montrer que ces deux traditions, fondements, avec la Grèce, de la civilisation occidentale, dans ses valeurs, ses textes fondateurs, son interprétation du monde, sont tout à la fois histoire, culture, spiritualité et humanisme.

- Saisir les singularités des deux traditions, en mettant en avant les points de rencontre et de jonction, sans omettre les divergences fondamentales qui ont conduit à la séparation, aux controverses, disputations et persécutions.

- Faire comprendre que la séparation ne s'est pas produite brutalement, mais qu'elle a été le résultat d'un processus lié à des contingences historiques précises, qui ont débuté avec la destruction du Temple. La rupture est due autant à des facteurs politiques qu'à des facteurs théologiques. D'un tronc commun naissent deux branches divergentes, qui s'affrontent, puis s'opposent l'une contre l'autre. Le judaïsme rabbinique, privé d'autonomie politique, produit le Talmud tandis que le christianisme, en accédant au pouvoir par l'Empire romain, propage la messianité de Jésus.

- Sortir ainsi des images stéréotypées, véhiculées par une longue histoire de discriminations et de persécutions. Nous espérons, en offrant une lecture de l'histoire, à la lumière des dernières recherches, et en valorisant les patrimoines communs, œuvrer à promouvoir, dans le cadre scolaire, une éducation au respect mutuel.

- Montrer comment les formes littéraires et artistiques (texte, art, iconographie, architecture), qui ont été un lieu d'affrontement, ont aussi été un espace d'échanges et de rencontres entre ces deux cultures.

- Donner des repères historiques et géographiques clairs.

2. TERMINOLOGIE LIMINAIRE

Il nous semble important dès le départ de clarifier un vocabulaire par quelques définitions afin d'éviter les confusions, sources involontaires d'intolérances.

Christianisme : Religion monothéiste qui professe la messianité et la divinité de Jésus. Elle a pour fondements la Bible, appelée Ancien Testament, et les Evangiles, appelés Nouveau Testament. Elle se divise aujourd'hui en plusieurs religions, le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme.

Chrétien : Personne qui appartient au christianisme, en s'étant fait baptiser, en reconnaissant dans Jésus le Messie, et en faisant sien les dogmes du christianisme.

Les Hébreu : peuple que Moïse sortit de l'esclavage en Egypte, peut-être à l'époque de Ramsès II.

Israélien : Citoyen de l'Etat d'Israël. Le terme désigne chacun des six millions de citoyens de l'état d'Israël. Si les juifs sont majoritaires, ils ne regroupent pas la totalité de la population. Il y a en Israël plusieurs minorités dont près d'un million d'arabes chrétiens et musulmans.

Israélite : Désigne le peuple issu du patriarche Jacob, appelé Israël ; par la suite, désigne une personne de confession juive. Appellation surtout employée en France au XIXe siècle, en remplacement du vocable « juif ».

Judaïsme : Originellement religion monothéiste des juifs, dont les origines remontent à Abraham et ayant ses principes éthiques et spirituels compris dans les textes bibliques, le Talmud, ainsi que dans les Traditions ultérieures. Le terme de judaïsme recouvre aujourd'hui une entité polymorphe qui est à la fois religion, culture, peuple, nation, communauté se réclamant d'une histoire et de codes culturels communs.

Juif : Déformation du terme « judaeus », le judéen (de la tribu de Juda, puis habitant de la province de Judée) ; personne appartenant au peuple juif, ou bien ayant adopté le judaïsme par conversion. La judéité est transmise par la mère, on naît donc juif. Le terme juif ne désigne pas expressément une appartenance religieuse mais implique la reconnaissance d'une histoire et de codes culturels communs.

3. LES RAPPORTS ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS

Une réflexion sur une religion est toujours délicate. Il s'agit d'en saisir les contours souvent complexes, la lettre et l'esprit, son évolution et sa mutation dans le temps et l'espace, en gardant un regard d'impartial observateur. Le travail est encore plus périlleux lorsqu'il s'agit d'étudier les relations entre deux religions, comme le judaïsme et le christianisme. Le judaïsme s'est formé dans le temps,

forgeant un « contre modèle » au polythéisme sédentaire du Proche-Orient ancien. Le premier siècle de notre ère a marqué un tournant pour ce premier monothéisme : la destruction du Temple de Jérusalem, les révoltes de Judée comme celles de diaspora fortement réprimées, ont entraîné un éloignement de la scène politique, et le retour à l'étude et aux commentaires des textes sacrés. L'une des branches nées de son sein s'affirme, en parallèle, et se développe en réaction par rapport à la religion-mère et en milieu polythéiste. Dès lors, prenant racine dans le même terreau, s'affrontent et se confrontent un judaïsme rabbinique qui produit le Talmud, vaste corpus de commentaires bibliques, et un christianisme qui accède au pouvoir grâce à l'Empire romain, et qui se forge les armes pour convaincre de la messianité de Jésus.

▪ LA BIBLE ET LA FORMATION DU JUDAÏSME (IIe MILLENAIRE AVANT NOTRE ERE / Ve SIECLE DE NOTRE ERE)

Les origines du judaïsme

La **Bible** est le livre, ou l'ensemble de livres, fondateur de trois religions, celle du judaïsme, du christianisme, et, dans une moindre mesure, de l'Islam. Si tous les récits bibliques n'ont pas la même portée, certain sont les pierres de fondation des trois monothéismes. Il en est ainsi de la révélation du dieu unique au premier des monothéistes, **Abraham**, à qui Dieu intima l'ordre de quitter son pays et sa famille, « pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction ! » (Genèse, 12, 1-3). Mais l'acte fondateur du peuple juif et de sa conscience 'nationale' est, après le cycle des Patriarches, sa **sortie d'Egypte,** à la suite de des revers pharaoniques, puis l'adoption de lois fondamentales, morales et juridiques, **les Dix commandements**, au pied du mont Sinaï. Le récit biblique, indique que, après quarante ans d'errance dans le désert, c'est un peuple renouvelé qui entre en **Canaan**. A ce moment, les trois critères d'une nation sont réunis : un peuple, une terre et une loi.

Si la plupart de ces événements restent obscurs pour l'historien et l'archéologue, faute de documents extra bibliques, ils sont constitutifs d'une mémoire collective, véhiculée par d'ancestrales traditions orales, augmentées de récits légendaires, d'un corpus idéologique et théologique, et de remodelages successifs.

Les royaumes étendus de **David** et de **Salomon**, au tournant du premier millénaire avant notre ère, qui ont été considérés comme un âge d'or du judaïsme dès l'Antiquité, se constituent grâce à une situation géopolitique particulièrement favorable (Egypte et Empire hittite déclinants alors que l'Assyrie n'a pas encore émergé). David fédère les douze tribus autour d'un centre politique, militaire, économique et religieux, **Jérusalem**. Son fils Salomon y construit un temple, lieu de « résidence » et d'invocation du dieu d'Israël, afin d'y conserver l'Arche d'alliance contenant les tables de la Loi. Le dieu d'Israël semble désormais être souverain sur ses frontières, et faire cause commune avec son peuple. Ces conditions ne durent pas, et les deux royaumes israélites, qui se scindent à la mort de Salomon, sont emportés, celui du Nord en -722, celui du Sud en -586, entraînant la destruction du Temple de Jérusalem.

Le **monothéisme** s'est élaboré, en parallèle, sur plusieurs centaines d'années. Les Hébreux-Israélites, en se sédentarisant, entrent en contact avec les dieux forts du pays, les divinités du sol et de la fertilité, de la pluie et du soleil. Leur dieu, au fil du temps et des batailles, finit par incorporer ces attributs et se substituer à toutes les divinités. Du dieu nomade, il se transforme en dieu national, maître en son royaume puis, pendant et après l'exil (-586 ; -536), Dieu créateur de toutes choses.

Le prophétisme et l'exil

Parallèlement à la royauté et aux institutions religieuses, le **prophétisme** est un phénomène bien particulier à la civilisation juive. Les prophètes apparaissent dès le VIIIe siècle avant notre ère, et se chargent de dénoncer les dérives autoritaires et iniques des puissants et des riches, en rappelant le message de Dieu, et l'ancienne condition des Hébreux en Egypte, lorsqu'ils étaient esclaves. En dépit du galvaudage du terme, le prophète n'annonce ni ne prévoit l'avenir, mais en dresse un tableau conditionnel, suivant la voie choisie par le peuple ou ses dirigeants, laissant toujours la possibilité de changer le cours des choses.

Les épreuves façonnent l'identité, d'un individu comme celle d'un peuple. **L'exil** d'une partie de la population judéenne à **Babylone**, en -586, et la destruction du Temple de Jérusalem, sont l'un des moments fondateurs du judaïsme, où se joue la survie de cette religion. Les prophètes développent alors l'idée selon laquelle le dieu ne peut se laisser enfermer entre des murs construits de mains d'hommes et suit le fidèle là où il se trouve ; son terrain est la terre entière, puisqu'il en est le Créateur. Les épreuves qu'ils envoient ne sont pas perpétuelles, mais temporaires ; les puissants souverains étrangers ne sont que les figurants de Dieu, appelés à disparaître une fois leur mission accomplie.

Cinquante ans plus tard, les juifs retournent, avec l'autorisation des Perses[1], à Jérusalem et rebâtissent le Temple. L'exil a laissé des marques, et des divisions fracturent peu à peu le judaïsme : diaspora/Judée, Juifs/Samaritains, Jérusalem/province.

Le judaïsme dans ses relations avec l'hellénisme et Rome (IVe siècle avant notre ère / Ier siècle de notre ère)

Aucune rencontre n'a plus transformé le judaïsme que celle de la **culture grecque**.

La Torah entre alors au contact du *nomos* et l'universalisme des prophètes de l'Exil côtoie la pensée des philosophes. La richesse de la culture grecque amène le judaïsme à s'interroger et à s'adapter, toujours avec le postulat d'un dieu unique qui veille sur son peuple. Une traduction grecque de la Bible est même demandée à Jérusalem par les juifs d'Alexandrie, car on ne lit plus la langue sacrée. **Philon d'Alexandrie**, contemporain de Jésus, produit une œuvre immense de commentaires de la Bible, créant une nouvelle méthode d'interprétation, l'exégèse, et utilisant les outils de la pensée grecque.

Lorsqu'il est question de souveraineté, les relations sont plus conflictuelles entre les deux cultures. Un conflit éclate en -167 opposant le pouvoir d'Antiochus IV, roi grec de Syrie, souverain de

[1] - 548, décret de Cyrus.

la région, à certains juifs, réunis sous la bannière de la famille des **Maccabées**, conflit qui se double d'une guerre fratricide entre courant hellénisé de Jérusalem et tenants 'provinciaux' de la tradition. La guerre aboutit au rétablissement d'une souveraineté juive sous la direction de la **dynastie hasmonénne**. L'hellénisation du pays se poursuit néanmoins.

Suivant une politique bien rodée d'alliances et de fréquentes interventions, Rome, au premier siècle avant notre ère, s'implante durablement dans la région, puis, par l'entremise du général Pompée, investit Jérusalem en -63 et met fin à l'indépendance juive. L'Empire place tout d'abord un roi juif, Hérode, pour gouverner le pays, puis, à sa mort, en prend directement le contrôle.

Un judaïsme multiple

De cette époque sont nés plusieurs courants divergents au sein du judaïsme :

- Les Pharisiens se singularisent par leur attachement au texte et à la tradition orale. Pour eux, elle est un complément indispensable ayant la même autorité que la Torah écrite. Ils développent des écoles d'interprétation du texte, dans des lieux de réunion qui deviendront les synagogues. Si le Temple et Jérusalem restent d'une importance considérable pour ces juifs, le texte et son esprit, suivant la pensée des prophètes, prennent le pas sur les sacrifices et le ritualisme de la capitale.

- Les autorités de Jérusalem, caste sacerdotale et aristocratie, forment un groupe bien particulier, **les Sadducéens**. Ils contrôlent ce centre religieux, politique et économique, dictant leurs règlements aux juifs de par le monde. Josèphe nous dit qu'ils ne croyaient pas à la résurrection et à la vie après la mort, ce qui constitue une divergence notable avec les autres courants du judaïsme, mais une preuve également de la diversité des opinions, croyances, et pratiques.

- En plus des voix de certains pharisiens, d'autres s'élèvent pour contester la légitimité et la moralité du pouvoir de Jérusalem, au milieu du second siècle avant notre ère. Un groupe de ces juifs, **les Esséniens**, qui résidaient pour partie à Jérusalem, quittent alors la capitale, certains s'installant probablement à Qoumrân, près de la mer Morte, développant une littérature apocalyptique, dont le modèle est le livre biblique de Daniel.

L'apocalypse est en fait la « révélation » de ce qui adviendra à la fin des temps. Elle propose une solution globale au *problème du mal* et de la souffrance. Face aux injustices et à l'oppression extérieure, les espoirs sont placés dans des temps plus lointains, où Dieu exercera Sa justice, pour l'éternité.

Parmi les textes retrouvés, certains sont des passages de la Bible, par ailleurs les plus anciens que nous ayons aujourd'hui à notre disposition. Les autres sont liés à la communauté elle-même, dont une règle de vie qui en fixe les modalités d'entrée et la conduite à suivre une fois admis, selon un modèle qui préfigure sur de nombreux points le courant monastique chrétien.

Les autres textes de la communauté relèvent de l'eschatologie, l'annonce de la fin des temps et de la terrible guerre qui la précédera, entre les « fils des Ténèbres » et les « Fils de la Lumière » (*Le Livre de la Guerre*), ces derniers n'étant pas l'ensemble des juifs, corrompus au contact du Temple souillé, mais les membres de la communauté, seuls considérés comme les « vrais » juifs.

- Face au pouvoir romain, souvent oppressif et imposant une lourde administration, des juifs revendiquent la restauration d'une souveraineté sur la terre d'Israël, prônant la violence pour arriver à ce résultat. Appelés « **zélotes** », ou « **sicaires** », en raison de leur zèle pour la Loi, ils fomentent des troubles contre l'occupant, mais aussi, et surtout, contre les juifs collaborant avec les Romains.

Existant depuis l'exil à Babylone, mais s'étant considérablement développé à partir de l'époque hellénistique, le **phénomène diasporique** est central dans le judaïsme, et prend une dimension particulière aux alentours de notre ère, puisque la majorité des juifs vivent alors en dehors d'Israël. Ces communautés, pour certaines très florissantes, sont présentes à travers tout l'Empire romain, et notamment à Alexandrie. Le judaïsme se voit très tôt reconnaître un statut officiel par l'Empire, celui de religion *licite*, qui protège les juifs et leur permet de bénéficier de divers privilèges, comme d'autres groupes religieux ou sociaux.
Pourtant, cette « idylle » ne dure pas, et les relations entre la Judée et Rome s'enveniment très rapidement. Au début du premier siècle de notre ère l'Empire romain prend directement le pouvoir, plaçant des gouverneurs et procurateurs, nommés pour peu de temps, logés à Césarée. Leur méconnaissance du pays et de ses habitants, leurs provocations, ajoutées à la fièvre messianique des juifs, provoquent d'importants incidents. Les zélotes sèment le trouble et le désordre en s'attaquant aux intérêts romains, mais avant tout aux juifs « pactisant » avec l'ennemi.

▪ NAISSANCE DU CHRISTIANISME

Cette époque trouble, de conflits, de doutes et d'espoirs voit se lever des individus qui se disent prophètes ou **Messie**, et appellent la population à les suivre. Ils représentent un vrai danger, à la fois pour le pouvoir romain, comme agitateurs, et pour les autorités juives de Jérusalem, gardiennes du Temple. **Jésus** prêche dans ce contexte, à une population de **Galilée** encore rurale, bien éloignée du formalisme rituel et de la conception universaliste de Dieu présents à Jérusalem. Ce juif qui connaît les Ecritures met l'accent, comme jadis les prophètes, sur la spiritualisation des pratiques religieuses, qui doivent être guidées par le cœur. Il s'approche en cela des Pharisiens, comme le sage **Hillel**, qui dirige à la même époque une école d'interprétation de la Loi, et réunit autour de lui un grand nombre de disciples.
Bien que peu de sources contemporaines mentionnent l'existence de Jésus, plus aucun historien sérieux ne lui dénie aujourd'hui son historicité. Ce silence des documents illustre en fait la discrétion du « ministère » de Jésus, un parmi tant d'autres : « Cette histoire n'eut pas plus d'importance pour le citoyen de Rome vivant sous Tibère, que n'en aurait pour nous l'apparition de quelques obscurs prophètes à Madagascar ou à la Réunion »[2]. Son arrestation puis sa crucifixion, selon la loi pénale romaine concernant les dissidents et les agitateurs politiques, n'ont pas présenté de caractère singulier. En outre, seuls les occupants romains avaient la possibilité de juger, condamner, et exécuter un habitant de l'Empire.

[2] D. Rops, *Comment connaissons-nous Jésus*, Paris, Séquana, 1943, p. 5.

▪ LA LENTE SEPARATION ENTRE CHRETIENS ET JUIFS

Les chrétiens, membres de la « secte des nazaréens » ne forment, au premier siècle, qu'un mouvement au sein du judaïsme, dont ils partagent la langue (ou les langues : hébreu, grec, araméen, et, pour les plus lettrés, latin), la culture, le livre sacré, et la plupart des rites. C'est pour cela que les regards extérieurs, notamment romains, distinguent encore mal, dans les premières années, ces « nazaréens » des juifs, à l'exception de Néron, qui les accuse de l'incendie de Rome, en 64, et déclenche contre eux une persécution. Ils ont alors une réputation d'agitateurs, pratiquant des rites occultes.

Les tensions avec les juifs, surtout à Jérusalem, prennent d'abord la forme de menaces, puis de mesures violentes. Pourtant, certains veulent encore croire dans un judaïsme qui accepterait Jésus comme Messie, des chrétiens qui ne rejetteraient pas les aspects légalistes de la Bible. Ces « **judéo-chrétiens** », selon la terminologie classique, se voient progressivement doublement rejetés : par la Synagogue, qui, après la destruction du Temple en 70, se réorganise en resserrant les rangs, et par l'Eglise en cours de formation, qui tente de plus en plus, principalement sous l'impulsion des partisans de Paul, de se dégager de la matrice juive.

▪ LES GUERRES CONTRE ROME ET LEURS CONSEQUENCES POUR LES JUIFS ET LES CHRETIENS

La guerre contre Rome est un événement central, tant pour les juifs que pour les chrétiens. Elle est déclarée en 66. Les Romains prennent très vite le dessus, et après la chute de la Galilée le siège de Jérusalem s'organise, et s'achève par sa prise en 70. La destruction du Temple et d'une partie de la ville change profondément et irrémédiablement les aspects du judaïsme et, en conséquence, du christianisme naissant. On pourrait dire que cet événement est *l'acte fondateur de la construction du judaïsme rabbinique et l'acte émancipateur du christianisme.* Les chrétiens marquent leur volonté de distanciation et de différentiation du judaïsme et de ses intérêts en ne participant pas à la guerre, et en se réfugiant pour la plupart dans la ville transjordanienne de Pella, suscitant ainsi l'hostilité des juifs survivants.

Après la dure défaite des juifs de Judée, le courant des Pharisiens est le seul à subsister. Pour se reconstruire autour du socle de la Torah et de son étude, l**es Sages**, seule institution à survivre au désastre, se regroupent à **Yabné**, puis près de Tibériade, déplaçant l'ancien centre de gravité jérusalémite vers le nord. L'urgence de la situation impose de mettre par écrit les traditions orales, dont les récits et interprétations chrétiens et juifs entrent en concurrence. La nécessité se fait sentir, du côté juif comme chrétien, de composer un **canon**, afin d'éviter toutes « contaminations » extérieures et concurrentes. Des écrits y sont incorporés, ceux que l'on connaît de longue date, qui ne posent pas de problèmes « d'orthodoxie », alors que beaucoup d'autres, pour des raisons plus ou moins claires, en sont exclus. D'autres révoltes suivent la guerre de 66-70, tant en diaspora qu'en Judée, auxquelles les chrétiens évitent de participer aux côtés des juifs: destruction de la diaspora juive d'Alexandrie en 115-117, révolte de Bar Kochba, en 132-135, qui se prétendait Messie. Celle-ci a des conséquences encore plus graves qu'en 70 : Hadrien interdit la ville aux juifs et chrétiens, la

renomme *Aelia Capitolina*, ainsi que le pays, Palestine, du nom des Philistins qui en occupèrent une partie à la fin du second millénaire avant notre ère.

Développement et organisation du christianisme ; réorganisation du judaïsme

Parallèlement, au milieu du premier siècle, les chrétiens s'organisent, sous la direction, notamment, de **Paul,** né à Tarse, au début du siècle, dans la diaspora de langue et de culture grecques. Son père était citoyen romain, et Paul/Saül sera tout à la fois fier de son judaïsme *et* de sa romanité. Il vient très tôt à Jérusalem pour y étudier, sous la direction du Sage Gamliel. Il est chargé par les autorités de la Ville de missions anti-chrétiennes. Ce juif pharisien adopte la foi en Jésus après avoir eu une révélation au cours de laquelle il l'aurait vu, ressuscité, sur le chemin qui le menait à Damas. Il se tourne alors résolument vers les païens, public plus vaste et plus enclin à se convertir ; il est convaincu de la faute des juifs lors de la mort de Jésus, et de la rédemption de l'Humanité par cet événement. Enfin, selon son interprétation, la Loi qui assujettit est remplacée par le message de Jésus qui libère. Le peuple juif aurait perdu, en refusant la conversion à la « Vraie foi », l'amour et l'alliance de Dieu. L'héritage serait alors passé au « *nouvel », ou « vrai » Israël.*

Des communautés se fondent un peu partout dans l'Empire romain, suivant les lieux d'implantations des communautés juives, car les premiers convertis sont encore largement issus du judaïsme. Après une première réunion de ces chrétiens, à Jérusalem, autour des années 50, les deux religions tendent de plus en plus à s'éloigner, car, pour les adeptes de Paul, il n'est plus nécessaire de passer par le judaïsme et son ritualisme pour devenir chrétien. Il entend ainsi supprimer notamment la circoncision, qui n'était pas bien reçue auprès des païens, et les règles alimentaires, contraignantes. Le discours chrétien s'adresse désormais très clairement aux non-juifs de l'Empire.

Les effets des persécutions

Les premiers siècles du christianisme sont ceux de l'expansion, des persécutions ponctuelles, populaires ou légalisées, et de l'extrême diversité. Une partie de l'opinion publique reste encore hostile à ces croyances complexes et mal comprises. Une série de décrets impériaux visent, entre 200 et 250, à le désorganiser, puis, vers la fin du IIIe siècle, et au début du IVe, des vagues de persécutions tentent de le supprimer. Celles-ci renforcent paradoxalement un sentiment de cohésion et une foi dont le modèle est un « juste souffrant » qui aurait trouvé la rédemption dans le tourment et la mort. Son exemple suscite des vocations, et l'Eglise est même obligée de réfréner les candidatures au martyre. Les persécutions diffusent la connaissance de la nouvelle religion, qui s'implante parmi les plus pauvres, les esclaves et les femmes. Les mises à mort publiques, notamment à l'occasion des jeux, dans les arènes, sont l'occasion pour les infortunés de « témoigner » de leur foi, devant le plus grand nombre.

Hérésies et orthodoxie chrétienne

Dès le IVe siècle, le christianisme est un mouvement avec lequel il faut compter. Les empereurs s'aperçoivent que les persécutions ne mènent à rien, et l'empereur Constantin, dont l'épouse est elle-même convertie, passe alliance avec les chrétiens pour renforcer son pouvoir et s'assurer une base

solide. La religion chrétienne devient ainsi licite, par l'édit de Milan, en 313, et l'empereur se fait baptiser à la fin de sa vie. Sous le règne de son successeur, l'Empire devient chrétien, et les cultes païens sont interdits. Constantin tente de mettre de l'ordre dans les croyances chrétiennes : le problème majeur des premiers siècles du christianisme étant celui du contenu du message originel de Jésus. Cette religion reposait jusqu'alors sur une base très simple, fondée sur la vie, la mort et la résurrection de Jésus, considéré comme le Christ/Messie. Ces quelques données, transmises, interprétées, diffusées, par les apôtres et les premiers convertis donnaient lieu à une extrême diversité théologique, en raison également de la dispersion géographique des communautés chrétiennes. Les chrétiens se déchiraient sur le « statut » de Jésus. Homme exceptionnel, comme le prétendait le prêtre Arius, soutenu par Augustin, ou *consubstantiel* à Dieu ? Un concile est réuni à Nicée, en 325, sous l'impulsion de l'empereur, pour trancher ces questions délicates. A cette occasion, « Jésus devient Dieu », consacrant ainsi la rupture définitive avec le judaïsme, pour qui Dieu ne peut, en aucun cas, avoir un fils.

Paradoxes du christianisme naissant

De cette alliance avec le pouvoir temporel vont naître les deux plus grands paradoxes du christianisme. D'une part, le message que Jésus a porté tout au long des Evangiles et jusque sur la croix est fondamentalement non violent. Les premiers chrétiens aspirent à suivre cet exemple, et à « témoigner » de leur foi plutôt qu'à prendre les armes et se défendre. Pourtant, lorsque l'Empire romain devient chrétien, la nécessité de prendre et d'utiliser les armes et la force pour le défendre se fait impérative. D'autre part, Jésus annonce le royaume des cieux, qui doit être imminent. Dans cet esprit les fidèles résistent aux persécutions et aux souffrances quotidiennes. Il y a une fièvre apocalyptique dont témoignent beaucoup de textes. Pourtant, les années passent, et il faut nécessairement s'installer dans le siècle, construire une Eglise, en attendant la fin des Temps. Face à ces paradoxes, certains choisissent la voie monastique, qui permet de se « retrancher » du monde, et de ne pas utiliser les armes du pouvoir. Pour parer à ces difficultés théologiques et garantir l'authenticité du message originel contre toutes les déviances, une chaîne de traditions, faites de commentaires textuels et d'affirmations des dogmes, se forge dans l'Eglise, à travers plusieurs générations d'érudits appelées les Pères de l'Eglise, gardien de la tradition apostolique.

Redéfinition du judaïsme et compilation des « Talmud »

La destruction du Temple de Jérusalem, et les révoltes postérieures, obligent les juifs à une réorganisation, autour de la Torah et des Sages. Ils sont les héritiers des pharisiens, dans la connaissance qu'ils possèdent de la Loi écrite, le développement des commentaires et interprétations de la Loi orale, de l'autorité qu'on leur reconnaît, et qu'ils se donnent. N'ayant plus d'indépendance ou même d'autonomie politique, le judaïsme se recompose autour de ces personnalités qui fixent désormais les règles religieuses, et fondent de véritables dynasties. A partir des grands centres décisionnaires de Babylone et de Palestine (Yabné puis Tibériade), et des écoles d'interprétation, comme celles de Hillel et Shammaï, la transmission de la loi se poursuit. Cependant, elle est menacée, à la fois par le manque d'effectifs parmi les Sages eux-mêmes, dont le savoir ne se

transmet que de maître à disciples, après une longue initiation, et l'abandon progressif de l'usage de l'hébreu, au deuxième siècle de notre ère, compromettant la compréhension des anciens récits et leur actualisation. Cette situation d'urgence conduit à la compilation de traditions orales qui n'étaient pas destinées à l'être, ce qui explique l'originalité, et la difficulté d'accès, du Talmud. Il en existe en fait deux, nommés celui de Babylone et celui de Jérusalem, ou plus justement palestinien. Le premier s'est rapidement imposé, en raison de l'autorité des écoles de Babylone, et sert aujourd'hui de référence. Les « Talmud » sont composés des traditions s'échelonnant sur plusieurs siècles, traitant de questions essentiellement juridiques, et formés de deux ensemble : la *Halakha* (les règles de conduite), et la *Haggada* (récits plus narratifs et symboliques). Ils sont ainsi volontairement éloignés des préoccupations historiques et politiques, en raison des défaites successives contre Rome qui ont fortement fragilisé le peuple, préférant désormais l'exégèse et le droit. Les avis de différents Sages, souvent contradictoires, illustrent un cas pratique, sans que, la plupart du temps, il soit tranché d'une manière décisive. Ceci permet une lecture infinie du texte, selon la maxime talmudique « les paroles des uns et des autres sont paroles du Dieu vivant ».

▪ LE MOYEN-ÂGE : DU DIALOGUE A LA RADICALISATION

Partant d'un même texte, la Bible, juifs et chrétiens entament un long dialogue polémique, les uns affirmant leur prééminence, l'authenticité et la pérennité de leur relation à Dieu, les autres y établissant à chaque ligne l'annonce de la venue de Jésus, descendant du roi David. Théologiens des deux bords s'affrontent régulièrement dans des *discussions*, apportant leurs textes et interprétations à l'appui. La situation générale des juifs est relativement favorable, avec des nuances selon les souverains et les royaumes. Une relation tripartite se met en place, entre les juifs, l'Eglise, et les pouvoirs séculiers qui appliquent une politique conforme à leurs intérêts. Cependant, la première croisade, initiée sous l'impulsion du pape Urbain II, bouleverse la situation, et amorce la mutation de l'image des juifs. Elle est imprégnée d'un discours idéologique et religieux, dont les composants essentiels sont nouveaux, mais qui est le terme d'une lente évolution doctrinale. L'Eglise entame à ce moment la lutte contre les ennemis intérieurs (Cathares ou Albigeois) et extérieurs (Sarrasins). Les juifs sont, en quelque sorte, des ennemis un peu particuliers, à la fois intérieurs, car les chrétiens ne peuvent nier l'héritage du judaïsme et la *première alliance*, et extérieurs, puisqu'ils persistent dans une autre religion. Selon la représentation théologique des juifs, développée notamment au Ve siècle. par Saint Augustin, les juifs sont les témoins de la malédiction qui pèsent sur eux, en raison de la mort de Jésus. Leur malheur et leur misère illustrent leur crime. Ainsi doit-on les maintenir dans cette situation, et non les tuer. N'ayant pas de patrie, ils sont condamnés à errer de par le monde avec pour seul patrimoine le Livre. L'image fantasmée, plaquée sur eux, empêchera longtemps une réelle et large connaissance du judaïsme par les chrétiens. Ces constructions théologiques ont des conséquences concrètes sur les mentalités populaires chrétiennes. C'est ainsi que sur les chemins des croisades, des communautés juives entières sont décimées ou pourchassées, notamment outre-Rhin, suivant le passage des troupes vers la Terre sainte. Le peuple juif devient le bouc émissaire des souffrances du petit peuple, de ses frustrations et difficultés économiques. Les premiers cas

d'accusations de meurtres rituels touchent plusieurs pays d'Europe, et conduisent des centaines de juifs aux bûchers : à Norwich, ou à Blois, en 1144.

Discussions, disputatio *et mesures discriminatoires*

En outre, les anciennes discussions entre sages juifs et théologiens chrétiens, au cours desquelles les premiers pouvaient débattre librement, et gagner la joute sans conséquences pour leur vie, sont remplacées par la *disputatio*, qui débute en général par la convocation des juifs, afin qu'ils se défendent d'accusations portées contre leur doctrine et le Talmud, et dans lesquelles sont présents les représentants des tribunaux d'Inquisition, formés à partir du début du XIIIe siècle ; l'issue est connue d'avance. Celle de Paris, en 1240, se solde par exemple par l'autodafé du Talmud. L'attitude de l'Eglise envers les juifs change donc peu à peu, d'une protection affirmée par Grégoire le Grand, à l'isolement. Elle est définie progressivement par les conciles de Latran (1179 et 1215) : interdiction d'avoir des relations commerciales avec les chrétiens, ou d'en employer, d'exercer des fonctions publiques, d'accéder aux bains publics, port d'un signe distinctif, mesures différemment appliquées à travers l'Europe, matérialisée en France par la rouelle jaune portée sur la poitrine, imposée par Louis IX (Saint Louis).

Les politiques des royautés évoluent également vis-à-vis des communautés juives, qui constituent une source de profit non négligeable. La politique de « l'éponge » consiste notamment à protéger les juifs, les laisser s'enrichir, puis de promulguer, sans coup férir, une mesure d'expulsion[3] et de réquisition de leurs biens. Enfin, quelques années après, les faire revenir, profitant notamment d'une mesure similaire d'expulsion d'un autre pays.

La structure du judaïsme médiéval

Dans l'Europe médiévale, les juifs sont la plupart du temps placés dans des quartiers fermés, dans lesquels ils ne peuvent pas avoir de relations avec les non juifs. Au sein de ces structures communautaires, les juifs se regroupent autour de l'étude de la Loi et de la figure du « rabbi » qui en est le garant. Il s'occupe également de la justice ou des rapports avec les autorités. La tradition se maintient ainsi dans toutes ses composantes, sans réelles « contaminations » extérieures, perpétuant des règles de vie et de pureté (les bains rituels) qui ne peuvent véritablement se pratiquer qu'en communauté. Celle-ci garde des liens avec l'extérieur, et ses membres exercent diverses professions et participent aux différentes foires.

Au début du XVIe siècle, pour la première fois à Venise, puis dans l'Europe, naissent les ghettos. Les juifs sont regroupés, à l'intérieur d'une enceinte fermée la nuit, comme souvent, mais avec la différence notable qu'ils n'en ont pas les clés. Ils deviennent ainsi prisonniers à l'intérieur même des villes.

Inquisition et expulsion d'Espagne

Dès la fin du XIIe siècle, l'Eglise, par l'autorité du pape, confie aux évêques la tâche de lutter contre les hérétiques, et institutionnalise la peine de mort. Avec le concours des pouvoirs séculiers, ils sont

[3] Angleterre en 1290 ; France en 1306, sous le règne de Philippe Le Bel.

pourchassés, et condamnés à une sanction religieuse s'ils abandonnent leurs erreurs, ou civile, pouvant aller jusqu'à la mort, dans le cas contraire. Au début du XIIIe siècle, l'Eglise, par l'intermédiaire de l'ordre dominicain, instaure des tribunaux chargés d'enquêter auprès des populations pour découvrir, débusquer, les déviants. Cette structure ne s'occupe pas des juifs, sauf s'ils encouragent à la conversion. Cependant, lorsqu'ils se convertissent au christianisme, l'Inquisition a pour mission de s'assurer de la bonne foi de leurs actes, et de déjouer les supercheries de ces nouveaux chrétiens qui perpétuent en secret leurs anciennes traditions. Dans l'Espagne et le Portugal reconquis, les juifs sont contraints à la conversion ou au départ. Ceux qui choisissent la conversion sont soumis à ces tribunaux. Beaucoup réussiront à cacher leurs anciennes pratiques, ce sont les « marranes »[4]. L'Inquisition est mise en place pour lutter contre les *conversos*, et est terriblement efficace dans les premières années : 2000 judaïsants brûlés entre 1481 et 1490, avant leur expulsion officielle d'Espagne en 1492[5]. Les « aveux » de pratiques juives cachées s'obtiennent par les méthodes classiques de tortures menées par l'Inquisition.
De l'Espagne et du Portugal, ces juifs vont s'établir autour du bassin méditerranéen, et, pour certains, remonter jusqu'à la Hollande et l'Angleterre.

La rupture protestante
La Renaissance et l'humanisme permettent d'initier une plus large réflexion sur la Bible et les rapports entre chrétiens et juifs. La naissance d'une nouvelle religion, issue du catholicisme mais souhaitant opérer un rapprochement des origines juives, est l'élément central de cette période.
L'événement symbolique fondateur du protestantisme est la rédaction, par le moine Martin Luther (1483-1576), de « 95 thèses » qu'il adresse, le 31 octobre 1517, à l'archevêque de Mayence contre les « indulgences », vendues par l'Eglise pour payer la basilique saint Pierre. Mais la naissance –par rupture avec le catholicisme– du protestantisme date de 1520. Luther est excommunié pour avoir soutenu que le pape et le concile peuvent se tromper, et que la seule autorité est la Bible. Cette nouvelle religion se fonde en effet sur le désir d'un retour aux sources et, par conséquent, d'un rapprochement du judaïsme, même si Luther conserve, vis-à-vis des juifs, la pensée catholique classique : il reconnaît, et réaffirme, le judaïsme de Jésus, en ayant pour objectif l'évangélisation de ces « égarés ». Son opposition à Rome fait de lui un libérateur pour beaucoup de juifs, qui n'entendent pourtant pas se convertir. Ce malentendu originel entraîne chez Luther le durcissement de ses positions, qui prennent un tour violemment antijuif. A partir de 1542-1543, il avalise les pires croyances populaires concernant les juifs, jusqu'à en faire une figure de Satan.

▪ JUIFS ET CHRETIENS DANS LA MODERNITE

L'émancipation : le temps des choix
Dans l'Europe du Moyen-Âge, les juifs sont considérés comme un groupe religieux ; dans une société fortement compartimentée, ils sont soumis à une législation qui leur est propre, et ce dès la

[4] Désignation péjorative signifiant « cochons ».
[5] L'ensemble des exécutions peut se situer autour de 10000.

naissance. Elle varie suivant les endroits et les différents règnes. Elle peut comporter des signes extérieurs distinctifs, des taxes particulières, des entraves à la circulation, des interdictions de métiers. Les philosophes des Lumières, par leurs réflexions sur les notions d'égalité et de liberté, remettent en cause cet état de fait, même si des figures comme Voltaire conserve un antijudaïsme parfois très violent. Pourtant, l'émancipation des juifs, terme juridique évoquant l'affranchissement d'une tutelle (comme pour les mineurs ou les femmes), est loin de faire l'unanimité, bien qu'elle soit fortement défendue, en Allemagne, par C.W. Dohm, haut fonctionnaire, fils d'un pasteur luthérien, et, en France, par Mirabeau et un homme d'Eglise, l'abbé Grégoire (1750-1831). Celui-ci signe en 1788 un « *Essai sur la régénération physique, morale & politique des Juifs* ». Il fait figure de grand esprit, surtout pour son époque. Sur un plan rationnel, il insiste sur l'absurdité et l'improductivité sociale des discriminations pesant sur les juifs. Sur un plan religieux, il rappelle l'ouverture et la tolérance du message de Jésus qui s'adressait à tous. Mais, le discours de l'abbé Grégoire révèle toute l'ambiguïté du christianisme, dans ses aspects les plus ouverts, vis-à-vis des juifs : le but ultime reste leur conversion, la prise de conscience de leur erreur ; seuls diffèrent les moyens envisagés pour y arriver.

Le défi de la modernité

Le siècle des Lumières, puis la Révolution française, bouleversent profondément la société européenne. Jusque là dominée par la seule lecture de la Bible, elle se tourne vers un nouveaux référent, la Raison, par le vecteur de la Science. Le christianisme perd alors le contrôle sur « les âmes », et entame une profonde remise en question de son interprétation du monde et de ses relations à la Science.

Le judaïsme connaît un phénomène analogue à celui des Lumières, la *Haskala*. Moïse Mendelssohn, le « Socrate de Berlin », philosophe réputé, incarne la volonté, à la fin du XVIIIe siècle, de concilier la culture allemande et la tradition juive. Après l'Emancipation, le judaïsme doit résoudre plusieurs questions cruciales pour son avenir : que doit-on garder des traditions ? Comment concevoir une identité juive en dehors de l'unique aspect religieux ? Les différents courants du judaïsme sont, pour la plupart, nés de ces interrogations : orthodoxie, mouvement de la Réforme (libéraux), adeptes d'une voie médiane (conservateurs), érudits formant l'Association des amis de la Science du judaïsme.

En dépit d'une volonté ferme de maintenir toute la tradition, Rome et le pape doivent subir, dès le milieu du XIXe siècle, les assauts internes des « modernistes », qui souhaitent se servir des nouvelles données de la science pour approfondir et défendre les aspects de la foi et du dogme. Après un conflit très dur, la situation s'apaise après la Première Guerre mondiale, et le Vatican assouplit alors considérablement sa position.

L'antisémitisme chrétien

En conflit avec la modernité, surpris par les brusques changements économiques et sociaux de l'après 1789, beaucoup de catholiques, autorités ecclésiales ou laïcs, s'en prennent, pour une large part, aux juifs. Les raisons en sont très variées, comme le ton et les propositions des auteurs. Juif inassimilable, dominateur, capitaliste, immoral, bien des images sont, encore une fois, calquées sur

l'ennemi que l'on ne prend pas la peine d'étudier et de connaître, mais qui est fort utile pour expliquer de façon simple tous les maux de la société. L'affaire Dreyfus cristallise les passions : si certains catholiques défendent les juifs, comme Anatole Leroy-Beaulieu, d'autres s'ancrent dans un antisémitisme violent, dont le journal *La Croix* se fait l'écho.

Le temps des comptes et du rapprochement

Une grande réflexion s'ouvre après la guerre sur la tragédie de la Shoah. Dans les débats ainsi initiés, le pape Pie XII et l'Eglise sont pointés du doigt pour leur silence pendant la tragédie, et le dogme catholique qui fait encore porter sur les juifs l'accusation de déicide. Jules Isaac est l'un des instigateurs de ces réflexions. Par ses ouvrages, *Jésus et Israël*, et surtout *L'enseignement du mépris*, il souligne certaines racines chrétiennes de l'antisémitisme, et pose la fin de cet « enseignement du mépris » comme condition du rapprochement judéo-chrétien. Celui-ci s'effectue au milieu des années 60, avec la réunion du concile Vatican II. Il épure son credo des appels à la conversion, de la malédiction de l'Evangile de Matthieu sur l'ensemble du judaïsme, toutes générations confondues, et appelle à un rapprochement prenant en compte la singularité du judaïsme, son antériorité par rapport au christianisme, sa richesse actuelle, et son indispensable survie. L'Eglise reconnaît par ailleurs ses silences et complicités dans la Shoah, et en a demandé pardon en 2000. Jean-Paul II a été un médiateur d'exception dans ce dialogue qui s'est créé, en étant, notamment, le premier pape à se rendre dans une synagogue. Benoît XVI semble poursuivre la voie du rapprochement tracée par son prédécesseur.

4. JUDAÏSME / CHRISTIANISME

▪ LE CORPUS DES TEXTES (TORAH ET ANCIEN TESTAMENT)

-Livres juifs et protestants- **-Livres catholiques-**

Genèse
Exode
Lévitique
Nombres
Deutéronome
Josué
Juges
(rédigés entre le X e et le VIe siècle avant notre ère)

Samuel *(avant ou pendant l'exil)*[6]	Samuel I-II
Rois *(615-500 avant notre ère)*	Roi I-II
Isaïe *(VIIIe-VI e siècle avant notre ère)*	Chroniques I-II
Jérémie *(605-587 avant notre ère)*	Esdras
Ezéchiel *(593-571 avant notre ère)*	Néhémie
Les douze « petits » prophètes* *(750-IVe siècle avant notre ère)*	Tobie
Psaumes *(IXe- IIIe siècle avant notre ère)*	Judith
Job *(450 avant notre ère)*	Esther (avec suppl. grec)
Proverbes *(X e siècle avant notre ère)*	Maccabées I-II *(IIe siècle avant notre ère)*

[6] Les dates ne sont données qu'à titre indicatif, sachant qu'il n'existe pas de consensus de la critique biblique à ce sujet.

Ruth *(450 avant notre ère)*	Job
Cantique des cantiques *(IV e siècle avant notre ère)*	Psaumes
L'Ecclésiaste *(v. 250 avant notre ère)*	Proverbes
Lamentations *(596-586 avant notre ère)*	Ecclésiaste
Esther *(160-150 avant notre ère)*	Cantique des cantiques
Daniel *(167-164 avant notre ère)*	Sagesse
Esdras et Néhémie *(IVe siècle avant notre ère)*	Ecclésiastique
Chroniques *(IVe siècle avant notre ère)*	Isaïe
	Jérémie
	Lamentations
	Baruch
	Ezéchiel
	Daniel (avec suppl. grec)
	Les douze « petits » prophètes*

* Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie

Le Nouveau Testament

Les quatre Evangiles : Matthieu, Marc *(juif de Jérusalem converti)*, Luc *(grec païen converti)*, Jean *(rédigés entre 50 et 100)*
Les Actes des Apôtres *(attribués à Luc et rédigés vers 63, avec des modifications postérieures)*
Epîtres de Paul : aux Romains, aux Corinthiens (I-II), aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, aux Thessaloniciens (I-II), àTimothée (I-II), à Tite, à Philémon, aux Hébreux *(rédigés lors des missions de Paul, entre 51 et 66)*
Epîtres catholiques : Jacques *(attribuée à Jacques le Mineur, apôtre et peut-être frère de Jésus, premier chef de l'Eglise de Jérusalem, rédigée vers 60)* Pierre (I-II) *(attribuées à l'apôtre Pierre, rédigées vers 61-66)* Jean (I-II-III) *(attribuées à l'apôtre Jean, rédigées vers 80-95)* Jude *(attribuées à Jacques le Mineur, rédigée vers 70-80)*
L'Apocalypse *(attribuée à l'apôtre Jean, rédigée vers 95)*

▪ LE RAPPORT AUX TEXTES

Pour un juif religieux, lire les Ecritures, c'est d'abord interpréter. Parce que l'hébreu est une langue consonantique, sans voyelles écrite, la lecture même du texte est déjà interprétation, le lecteur choisissant entre plusieurs voyelles possibles. En outre, la Torah écrite, à savoir les cinq livres du Pentateuque, est indissociablement liée à la Tradition orale, constituée par les commentaires, mis par écrit lors de la rédaction du Talmud[7]. Si la loi écrite est fixée par le texte du Pentateuque, en revanche, la loi orale intègre les discussions et les décisions de chaque génération. L'interprétation procède par de nombreuses méthodes, dont la lecture à quatre niveaux (sens littéral, allusif, allégorique et caché), l'analogie sémantique, la *guématria* qui s'appuie sur la valeur numérique des mots[8], pour n'en citer que quelques unes. Le rapport au texte révélé ne relève ni de l'expérience religieuse, ni d'un attachement à des dogmes mais de l'étude, à savoir une interprétation infinie,

[7] Talmud : "doctrine", "enseignement", "étude". Ouvrage fondamental de la *halakhah**, composé de la *Mishnah**et de la *Gemara*, son exégèse araméenne. Le Talmud fixe l'enseignement des grandes *yeshivot** des premiers siècles de l'ère commune. Il en existe deux versions : le palestinien, dit de Jérusalem (IVe siècle) et celui, plus important, de Babylone (VIe siècle).

[8] Les vingt-deux lettres hébraïques sont également des chiffres. Ainsi des mots ou des groupes de mots, ayant la même valeur numérique, sont rapprochés.

remise sans cesse en question. En d'autres termes, on pourrait dire du judaïsme, non pas qu'il est « une religion du Livre », mais une « religion de l'interprétation du Livre

Les **interprétations chrétiennes de la Bible** suivent en partie les méthodes utilisées dans le Talmud pour en dégager la plénitude de sens. Si le postulat de base reste le même, l'impérieuse nécessité de l'interprétation de la venue du Christ, de sa crucifixion et de sa résurrection, imposent une lecture orientée des Ecritures.

Pour les chrétiens, les Evangiles contiennent la Parole de Dieu, ils « nous livrent donc la vérité définitive de la Révélation divine », autant que l'Ancien Testament, dont les livres sont « divinement inspirés »[9]. Comment procéder, dès lors que le seul texte de référence, le seul argumentaire pour convaincre juifs et surtout païens, (si l'on se replace dans la perspective des premiers siècles du christianisme), sont la Bible, narrant la seule histoire du peuple d'Israël ? La solution est de prendre appui sur le texte, en faisant ressortir son caractère annonciateur, de montrer que tous les aspects de « l'événement Jésus » avaient déjà été programmés dans les Ecritures. Partant de ce postulat, il est clair qu'un lecteur chrétien verra *rétroactivement* dans un grand nombre de paroles ou d'événements un sens caché annonçant la Bonne nouvelle ; les eaux du Déluge purifiant la Terre ou l'épisode de la mer Rouge sauvant Israël seront donnés en appui à la cérémonie du baptême. Deux axes d'interprétation se distinguent : chercher Jésus dans l'Ancien Testament, et chercher dans le Nouveau Testament les bases d'une vie chrétienne temporelle. A cela s'ajoute le fait que l'interprétation des textes reste soumise au magister de l'Eglise (du moins pour les catholiques romains) et que pendant longtemps, les séculiers n'avaient pas accès au texte complet de la Bible.

▪ LE RAPPORT A L'IMAGE

L'interdit de la représentation dans l'art juif

« Tu n'auras pas d 'autres dieux devant ma face. Tu ne feras aucune image taillée, rien de ce qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou les eaux, au-dessous de la terre. » (Exode 20, 4).

Cette interdiction absolue, prescrite dans le 2e commandement du décalogue, vise tout ce qui sert ou conduit, de près ou de loin, à l'idolâtrie. Intransigeance motivée par le monde entourant l'ancien Israël qui avait constamment partie liée avec l'idolâtrie. Une telle notion d'irreprésentabilité s'est lentement élaborée avant de se cristalliser dans cette formulation, datant du judaïsme post exilique (VIe siècle avant notre ère). En effet, la Bible fournit de nombreux détails, lors de l'errance dans le désert, sur la confection de l'arche d'alliance couverte de deux chérubins fondus en or, tout en spécifiant qu'ils sont l'œuvre d'un artisan « inspiré par Dieu ». Dans le Temple, en revanche, l'arche ne sera accessible qu'au seul regard du Grand Prêtre, seul habilité à pénétrer dans le Saint des Saints, et ce une fois par an.

---

[9] *Catéchisme de l'Eglise catholique*, §121-123.

Cet interdit va conditionner non seulement la place accordée à l'art par le judaïsme, mais aussi toute la pensée juive, en privilégiant un rapport au texte, à la lettre et à l'abstraction, au détriment de l'image. « La place de l'art dans la civilisation juive répond à des facteurs spécifiques, écrit Laurence Sigal. Ainsi les vestiges de l'art juif, sur une vaste période qui s'étend du Moyen-Âge au début du XIXe siècle, attestent, dans leur immense majorité, de la prédominance de la dimension religieuse. Le judaïsme rabbinique a indéniablement encouragé le report d'une préoccupation esthétique sur l'artisanat, en privilégiant la finalité des œuvres – la glorification de Dieu par l'embellissement des instruments rituels – par rapport à l'invention artistique. L'art juif, dans cette acception, se définit par sa fonction, par sa forme, son décor et souvent par son auteur ou son commanditaire. L'essentiel de cet héritage est formé des objets qui servent au culte dans la synagogue et ornent la Torah, rouleau de parchemin sur lequel sont calligraphiés les livres du Pentateuque, et de ceux, nombreux, dont l'usage jalonne le déroulement de la vie juive. Ces objets de forme et de style très divers révèlent une créativité nourrie par un vocabulaire décoratif et symbolique d'une grande richesse…»[10].

En règle général, les trois dimensions seront évitées et la représentation d'attributs et de symboles sera valorisée au détriment des figures humaines ou de la narration. « La tradition biblique n'est pas opposée à la figuration comme telle, cependant il reste qu'elle n'a jamais levé l'interdiction de faire de Dieu la moindre peinture anthropomorphe, tout en admettant, depuis les premiers siècles de notre ère, que Dieu peut-être évoqué par des signes indirects ; ainsi la main de Dieu apparaît-elle dans les fresques de la synagogue de Doura Europos (actuelle Syrie, IIIe siècle) pour signifier la parole de Dieu. [11]» Jusqu'à aujourd'hui, l'art juif respecte cette approche partiellement aniconique. Ainsi Chagall ne représente-t-il jamais Dieu.

La représentation dans le christianisme

Le christianisme a opté pour des positions différentes selon les époques, tout en manifestant sa préférence pour la représentation du Christ. Mais ce n'est vraiment qu'à partir du premier Concile de Nicée (313) qu'il va choisir la représentation, au moment où il affirmera par un dogme la divinité de Jésus. Dès lors l'image illustrera l'incarnation de Dieu fait homme, la première figure de Dieu étant Jésus. Dieu s'étant rendu représentable en s'incarnant dans une forme humaine, trois grands modes vont se déployer : représentation de Dieu par des symboles ou des attributs, inspirés par l'art juif (la main créatrice sortant d'un nuage à Sainte Marie Majeure) ; ensuite représentation de Dieu le Père omnipotent ; enfin représentation du Christ d'abord dans sa gloire, puis à partir de l'époque médiéval, souffrant sur la croix.

Parallèlement, le culte des images se développe. L'icône du Christ reçoit l'approbation du 2e concile de Nicée, au terme de luttes violentes entre adversaires et partisans de la représentation.

---

[10] Laurence Sigal, in *Guide des collections*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, 1998.

[11] Francois Boespflug *: Dieu dans les arts visuels. Normes et pratiques des monothéismes abrahamiques,* Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Direction de l'Enseignement scolaire, 24 septembre 2002.

▪ LES CYCLES LITURGIQUES

La conception du temps a une importance fondamentale pour les religions, et notamment pour les monothéismes. Par l'insertion de temps sacrés dans le cours du temps profane, le fidèle se souvient de l'histoire de sa communauté : péripéties du peuple juif, à travers la Torah, vie et mort de Jésus, racontées par les Evangiles, révélation du Coran faite à Mahomet. Le croyant peut alors remercier périodiquement son dieu des bienfaits passés et à venir. Ainsi, pour les Juifs, « les heures convergent vers les moment de la prière, les jours vers leur Sabbat, les mois vers leur Néoménie [bénédiction de la nouvelle lune], les saisons vers les trois fêtes de pèlerinage, le cycle annuel vers *Rosh Ha Shana* [nouvel an] et *Kippour* [jour du pardon] »[12].

Le calendrier hébraïque débute en l'an 3761 avant l'ère chrétienne, ce qui correspond à la date de création de l'Homme, si l'on suit les récits bibliques. L'année comporte douze mois lunaires de vingt-neuf ou trente jours, à savoir trois cent cinquante quatre jours en tout. Mais elle suite également le rythme du soleil, les fêtes étant fixées en fonction des saisons agricoles de l'année solaire, qui comprend trois cent soixante-cinq jours. Le décalage de onze jours qui existe entre les deux calendriers est rattrapé par le rajout d'un treizième mois à certaines années.

Le calendrier chrétien est principalement solaire, à l'exception des fêtes de Pâques, de l'Ascension et la Pentecôte. En Occident, il est basé sur le calendrier grégorien, en Orient sur le calendrier julien. L'ère chrétienne débute le 1er janvier, jour de la circoncision de Jésus, huit jours après sa naissance, fixée le 25 décembre (date liée au solstice d'hiver)[13].

Le calendrier

Juif	***Chrétien***
Shabbat C'est le repos hebdomadaire, initié par Dieu lui-même, après les six jours de la Création. Hérité probablement de la journée faste ou néfaste des anciennes civilisations, comme Babylone, il s'agit d'arrêter les activités de la semaine, pour se consacrer à l'étude, la prière, et l'esprit de la fête autour de la famille. Ce sont, d'après le Talmud, les 39 travaux effectués jadis dans le Temple de Jérusalem par les prêtres, dans la semaine, qu'il faut arrêter.	**Dimanche** Jésus a annulé le Shabbat, en s'estimant être « le maître du Shabbat » (Mt. 12, 8). Pour les chrétiens, le dimanche est le jour par excellence de l'assemblée liturgique, où les fidèles se rassemblent « pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la Résurrection et de la Gloire du Seigneur Jésus »[14]. Ce jour incarne la présence de Jésus parmi les fidèles.

[12] E. GUGENHEIM, *Le judaïsme dans la vie quotidienne*, Albin Michel, 1992.
[13] Lire S.-A. Goldberg, *La Clepsydre*, Albin Michel, 2000 et M. Eliade, *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1965.
[14] *Catéchisme de l'Eglise catholique*, §1167.

Pessah A l'origine fête agricole (printemps), son sens a été redéfini pour commémorer la sortie des Juifs d'Egypte. Plusieurs aliments et mets traditionnels rappellent la souffrance et l'amertume des Hébreux construisant les villes pour Pharaon, la dureté de leur vie, contrastant avec la libération grâce au Dieu d'Israël. Le récit de cette sortie est lu par la famille. Du sang de veau avait été apposé sur les portes des Hébreux, afin que l'ange de la mort, envoyé par Dieu pour accomplir la dixième plaie, le décès des premiers nés, ne s'attarde pas sur ces maisons. Le pain azyme symbolise la précipitation du départ des Hébreux, qui n'avaient pas de farine pour fabriquer du pain levé.	**Pâque** La fête a été gardé, dans le christianisme, mais pour célébrer la résurrection du Christ. L'agneau, titre de Jésus, joue un rôle préfiguratif important, ainsi que le pain azyme, annonçant l'eucharistie. Le dernier repas de Jésus, avant son arrestation, est d'ailleurs un repas de Pessah, à Jérusalem. La Cène est ainsi la transfiguration de l'Ancien Israël dans le nouvel Israël ; les douze apôtres présents symbolisent les douze tribus.
Chavouot Seconde fête de pèlerinage, elle termine les sept semaines qui suivent Pessah. Elle dure un jour en Israël et deux jours en Diaspora. Elle se nomme « Fête de la moisson », « Jour des Prémices », ou « clôture ». Elle commémore également le don de la Torah au mont Sinaï.	**Pentecôte** Ce jour suit les sept semaines suivant Pâque. « En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte » (Catéchisme, §732). Il rappelle aux chrétiens la venue du Saint-Esprit sur les Apôtres à ce jour, et le commencement de l'Eglise.
Souccoth La fête rappelle la traversée du désert et la protection de Dieu pendant ces longues années d'errance. « Cette solennité joyeuse, qui marque la fin du cycle agricole, est une fête visible, surtout en Israël. Pendant une semaine en effet, une cabane au toit de feuillage devient 'la demeure fixe' de la famille qui y prendra ses repas, certains allant jusqu'à y dormir »[15]. Le sens de cette pratique est de quitter la solidité des habitations communes, pour choisir une demeure précaire, afin de prendre plus largement conscience de la protection divine.	
Hanoucca Seule fête historique, prenant pour fondement un événement datable : la restauration du culte juif dans le Temple de Jérusalem, après la révolte contre le pouvoir grec. A cet événement est lié un miracle : l'unique fiole d'huile qui trouver pour allumer le chandelier du Temple ne pouvait tenir qu'une journée ; elle tint sept jours, le temps pour les Juifs d'en fabriquer d'autres. On allume donc un chandelier à huit branches, l'une servant à allumer les autres, pendant une semaine.	**Noël** Fête de la naissance de Jésus, qui remonte probablement avant le début du IVe siècle, et célébrée le 25 décembre ; « il est possible que la date en ait été choisie, dans les jours du solstice d'hiver, pour faire opposition à la célébration païenne, ce même jour, de la naissance du dieu soleil »[16].

[15] P. Haddad, *Le judaïsme expliqué à mes amis*, p. 123.
[16] P.-M. Gy, art. « Année liturgique », *Dictionnaire critique de théologie*, J.-Y. Lacoste (dir.), Paris, Puf, 1998, p. 53.

5. LE PARCOURS DANS LE MUSEE

I. SALLE D'INTRODUCTION

***Rouleaux de Torah*,** Espagne ou Empire ottoman, XVe siècle, peau de gazelle brune, encre noire

Copie manuscrite des cinq livres du Pentateuque entreposée dans l'Arche sainte des synagogues, d'où elle est extraite à l'occasion de la lecture le jour du *Shabbat*[17], les jours de fêtes, les jours de jeûne, le premier jour du mois, ainsi que les lundi et jeudi. Le texte est calligraphié par un scribe sur des parchemins assemblés ; chacune des extrémités est cousue à un axe en bois, dénommé aussi Arbre de vie.

On évoquera :

- **Un patrimoine commun : la Bible**
- Deux corpus pratiquement semblables pour la Bible hébraïque et pour l'Ancien Testament. Le canon chrétien retient en plus des livres écrits en grec (Maccabées, Judith)

- **Le rapport aux textes**
- La Torah (enseignement en hébreu) écrite comprend les 5 premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome). Elle est complétée par la loi orale. Le Talmud est une compilation des commentaires mis par écrit entre le Ier et Ve siècle (Hillel et Jésus),
- Le rapport au texte : interprétation du texte sans cesse renouvelée mais inscrite dans une chaîne de transmission (juifs) ou interprétation par la hiérarchie de l'Eglise (catho) ou individuelle (protestants)

- **Le rapport à l'image**
- « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne feras aucune image taillée, rien de ce qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou les eaux, au-dessous de la terre. » Exode 20, 4.
- Cette interdiction absolue, prescrite dans le 2e commandement du décalogue, vise tout ce qui sert de près ou de loin à l'idolâtrie.
- Cet interdit, va conditionner non seulement la place accordée à l'art par le judaïsme, mais aussi toute la pensée juive, en privilégiant un rapport au texte, à la lettre et à l'abstraction, au détriment de l'image. Les chrétiens l'interpréteront différemment, le Christ étant devenu par son incarnation la figure de Dieu.

[17] Shabbat : en hébreu, « repos ». Nom hébraïque du samedi, septième et dernier jour de la semaine, où les juifs pratiquant s'abstiennent de travailler et prient pour célébrer la création du monde achevée par Dieu ce jour-là.

***Plan relief de Jérusalem*,** Odessa, 1892

Maquette en bois doré représentant les sites de tous les hauts lieux de la ville de Jérusalem à l'époque du Temple. Le cadre richement orné, forme un édifice à pilastre. Sur le cadre une inscription : *Si je t'oubliais, Jérusalem, puisse l'oubli s'emparer de ma droite ! Puisse s'attacher ma langue à mon palais, si je ne me souvenais pas de toi, si je n'élevais Jérusalem au-dessus de mes plus grandes réjouissances. PS. 137.5.*

La maquette permet d'évoquer le Temple, la ville de Jérusalem dans le judaïsme et au temps de Jésus.

- Jérusalem, ville conquise par le roi David dans laquelle son fils, Salomon, construisit le Temple dans lequel étaient conservée les Tables de la Loi. Ce point géométrique, véritable ombilic par lequel le monde des hommes et celui de Dieu communiquent, désignait pour la théologie juive le centre de l'univers. Lors d'une des trois fêtes de pèlerinage, tout juif adulte avait l'obligation de s'y rendre. Les évangiles relatent que Jésus s'y rendit à plusieurs reprises durant sa vie (épisode avec les docteurs de la Loi à l'âge de douze ans, entrée à Jérusalem, scène avec les marchands du Temple, Cène, crucifixion et résurrection).
- Jérusalem reste un point d'ancrage de la mémoire juive
- La mère de Constantin y fit élever le tombeau de Jésus, qui servit de motivation et d'impulsion aux Croisades.
- Jérusalem est aussi, pour les chrétiens, la réplique de la Jérusalem céleste, lieu où se tiendra la Parousie.

II. MOYEN-ÂGE : RELATIONS ENTRE JUIFS ET CHRETIENS

Lampe de la ***Reconsécration***, (Hanoukkiyyah), France, XIVe siècle
Retrouvée au XIXe siècle dans l'ancien quartier juif de Lyon, cette lampe date d'avant 1394, année de la dernière expulsion des juifs de France ; elle est l'un des plus anciens objets de culte domestique connus pour la période médiévale. Destinée à être accrochée au mur, cette lampe s'inspire de motifs de l'architecture gothique dont on reconnaît la rosace, et son dosseret triangulaire est caractéristique de l'époque.

On évoquera :

- La position de l'Eglise (ambiguë : elle protège le juif fossile et en même temps le discrimine). *Verus Israël*.

- trois périodes :

A) Relations plus ou moins difficiles avec les discriminations qui se mettent en place
- Expulsions et rappels des juifs pour des raisons économiques
- Echanges : art juif influencé par art gothique
- *Disputatio* où l'église fait parfois appel aux juifs pour la traduction de l'hébreu. Rachi.

B) À partir des croisades, fin XIe siècle:
- On persécute les hérétiques (cathares), juifs : lutte contre l'infidèle sur place
- Le cantonnement des juifs dans les métiers de l'usure
- Les juifs sont accusés de pratiquer des meurtres rituels lors de la Pâques ou de profaner des hosties

C) Expulsions définitives :
- Expulsion des juifs de France en 1394, expulsion des juifs d'Espagne en 1492.

III. SALLE ITALIENNE

Novelli, Baratti, ***La Circoncision,*** *gravure, Berlin*

La circoncision

- La circoncision de Jésus. Les juifs circoncisent leur fils à l'âge de huit jours, conformément à l'alliance conclue par Abraham. Jésus a donc été circoncis.

- La circoncision va être un des enjeux de la séparation entre juifs et chrétiens Très vite (48) Paul va remplacer la circoncision par celle du cœur pour les gentils. Les chrétiens reprendront le rite de purification par l'eau pour en faire le baptême par lequel le chrétien entre dans l'Eglise. Le baptême est un des sept sacrements.

On évoquera :

Les sanctuaires

- L'organisation spatiale des sanctuaires monothéistes est héritée du Temple. Mais contrairement au Temple qui n'était accessible qu'à une caste sacerdotale, les synagogues comme les églises rassemblent tous les fidèles. Le mot grec *synogogè,* traduction de l'hébreu *(beit) knesset,* signifie « assemblée ». Le lieu n'est pas important en soi, il suffit que dix hommes se rassemblent pour que cette réunion constitue la synagogue. Son institution débute à partir de la destruction du Temple de Salomon et du premier exil, lorsque les communautés juives ont dû inventer « une nouvelle forme de vie cultuelle »[18]. Des rencontres régulières s'organisent entre plusieurs personnes de la communauté, pour prier et étudier. Si cette fonction de rassemblement se maintient malgré la reconstruction du Temple à la fin du VI ^{e} siècle avant l'ère chrétienne, lors de sa destruction en 70, la synagogue devient centrale. Elle remplace alors, symboliquement et spirituellement, l'offrande des sacrifices, par l'offrande de la

[18] *Histoires des religions en Europe*, éditions Hachette, Paris, 1999.

prière. Le souvenir du Temple demeure pourtant vivant, et aujourd'hui encore, lorsqu'une synagogue est construite, un mur est laissé brut, sans enduit, afin de rappeler sa destruction.

- Le mur contenant l'Arche sainte, est orienté vers Jérusalem.

- Les **églises,** sont situées sur une terre consacrée par une cérémonie, *la Dédicace*. De ce fait, elles sont réservées au culte divin, célébré par des prêtres ordonnés, alors que les synagogues (comme les mosquées) sont des lieux de rassemblement, servant à de multiples activités communautaires.

Arche sainte, Aron ha-qodesh, Italie, XVIIIe s.

L'Arche sainte contient les rouleaux de la Loi. A l'occasion de l'office, ils sont sortis et posés au centre de la synagogue, sur la ***bima*,** une estrade pour la lecture de la Torah. L'Arche rappelle le Tabernacle contenant les Tables de la Loi dans le premier Temple.

IV. LES FETES DE PELERINAGE DANS LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME

Plat pour la Pâque, Faïence, Paris, France, XXe siècle.

- **Pessah**

- Située au début du printemps, elle célèbre à la fois la sortie des Hébreux d'Egypte et la venue du printemps. Cet épisode, fondateur du peuple juif, confère à la liberté une valeur essentielle. Sa première célébration est mentionnée dans l'Exode XIII, 16-31.

- Le terme *Pessah*, la Pâque, signifie en hébreu « passage ». Il fait référence à l'ange de la mort « passant » au-dessus des maisons des Hébreux, marquées du sang de l'agneau pascal, et les épargnant lors de la dixième plaie, celle de la mort des premiers-nés.

- Le début de la fête est marqué par une cérémonie appelée *Seder*, signifiant «ordre» en hébreu. Elle s'organise autour d'un repas rappelant celui pris par les Hébreux dans le récit de l'Exode.

- Pour illustrer la narration, des mets symboliques sont disposés sur un plateau. Ils sont consommés au cours d'un repas commémorant les différentes étapes de la sortie d'Egypte. Le plateau se compose d'**herbes amères** pour rappeler l'amertume de l'esclavage ; de **pain azyme** en souvenir du départ précipité des Hébreux qui n'eurent pas le temps de laisser le pain lever ; de ***harosset***, des dattes écrasées pour évoquer le mortier utilisé par les esclaves ; de **l'eau salée** pour les larmes, un **os** pour représenter le sacrifice demandé par Dieu afin de marquer le linteau des maisons des fils d'Israël et pour se souvenir de l'agneau sacrifié à l'époque du Temple ; un **œuf** rappelle sa destruction et les cycles de la vie.

➢ **Pâques**

- Le christianisme établit un parallèle entre Moïse et Jésus. La libération de l'esclavage grâce à Jésus qui triomphe de la mort.
- La Cène n'est autre que le repas de Pessah que Jésus célèbre avec ses disciples. Il y institue l'eucharistie en sanctifiant le vin et le pain. La Passion qu'il endurera fera de sa personne l'agneau du sacrifice.
- La fraction du pain devient le signe du christianisme.

➢ **Shavouoth / La Pentecôte**

- Dans le judaïsme, fête « des semaines ». La dénomination provient de la Bible qui définit la fête comme devant clôturer une période de sept semaines, décomptée à partir du premier soir de Pessah. D'où son nom *Pentecôte* dérivant du mot grec cinquante. Elle célèbre « le jour du don de la Torah » par Dieu à Moïse, aussi nommé « jour de la révélation du Sinaï ».

- Dans le christianisme, la Pentecôte célèbre la descente de l'esprit saint, sous forme de langue de feu, sur les Apôtres. Ceux-ci se mettent à prêcher et tous les comprennent dans leur propre langue. Acte des apôtres constitution de l'Eglise 50 jours après Pâques

Rideau d'Arche sainte velours vert, broderie en ressaut, crin
Metz/ Alsace/ Lorraine1772 ou 1760

- En regardant ce rideau, on évoquera la signification de la vigne pour les juifs (Israël comparée à une vigne) et pour les chrétiens : discours dans Jésus dans Jean 25 (« Je suis la vigne, vous êtes les sarments »).

➢ **Souccoth**,

- « La fête des cabanes », est célébrée le quinze du mois de *Tishri*, cinq jours après *Yom Kippour*. Elle rappelle les quarante années que les Hébreux passèrent dans le désert du Sinaï, après la sortie d'Egypte. Placée sous le signe de la joie, elle souligne le bonheur de bénéficier de la protection divine.
- Elle n'a pas d'équivalent dans le christianisme, mais est reprise aujourd'hui par des sectes protestantes américaines qui viennent à cette occasion la célébrer en Israël.

- On pourra évoquer le messianisme à travers le judaïsme et l'attente du retour de Jésus, pour le christianisme.

V. COMBLES : LE MONDE ASHKENAZE

On évoquera l'importance de la pratique dans le judaïsme, l'inscription par le rite d'une mémoire dans le corps.

- Le christianisme en choisissant le dimanche, jour la résurrection de Jésus, se démarque du judaïsme.
- Shabbat et dimanche : pratique juive très codifiée pour le temps du shabbat : allumage des bougies, interdits de toute activité créatrice. Pour les chrétiens, le dimanche et célébré par la messe ou le culte mais pas de pratique codifiée sur le déroulement de la journée.
- Orthopraxie : judaïsme ; orthodoxie : catholicisme
- Le protestantisme, dans la mesure où il se veut un retour aux sources, respecte dans de nombreux cas une partie des interdits du shabbat.

Gobelet de sanctification Pologne XIXe siècle gobelet avec inscription en hébreu « sabbat saint »

VI. L'EMANCIPATION

On évoquera :

- La question de **l'intégration des juifs** dans la société posée par l'abbé Grégoire et en 1792 l'égalité des droits votée.
- Les Lumières européennes ont eu leur pendant juif, **la *Haskalah*** ; après le temps des ghettos, la réflexion sur l'identité juive, la place de ce peuple aux sein des nations éclairées et philosophes d'Europe, son apport à cette civilisation ; Moïse Mendelssohn, ami de Lessing et de Kant, l'un des grands philosophes de son temps, a montré la compatibilité de la tradition juive avec la pensée allemande. Il a ouvert la voie à une vaste interrogation identitaire, faisant entrer le judaïsme dans la modernité.

David Sintzheim naît à Trèves en 1745. Formé par son père, rabbin à Niedernai, il poursuit des études talmudiques et est nommé rabbin à Strasbourg en 1792.

La condition politique des juifs est au centre de ses préoccupations : délégué de l'Alsace auprès de l'Assemblée nationale constituante en août 1789 afin de réclamer l'émancipation des juifs de l'Est, il demande la protection de l'Assemblée nationale et proteste contre les exactions commises en juillet 1789 en Alsace et en Lorraine. C'est précédé d'une réputation d'érudit et d'homme engagé qu'il arrive à Paris pour siéger à l'Assemblée des notables. Nommé président du Grand Sanhédrin, il deviendra le grand rabbin du Consistoire central des israélites en 1808.

Ce portrait semble avoir été peint du vivant de Sintzheim. Qu'un rabbin orthodoxe se fasse portraiturer était chose courante, notamment à Amsterdam. David Sintzheim est représenté en costume ecclésiastique. Son chapeau n'est pas un couvre-chef traditionnel, mais un bicorne tout à fait particulier qui tient à la fois de la mitre du grand prêtre et de la représentation cornue de Moïse (due

à une mauvaise traduction du verset biblique). Ce bonnet d'âne, chargé d'évocations négatives, a paru témoigner du mépris de Napoléon pour les juifs.

VII. ETRE JUIF EN FRANCE EN 1939

Christian Boltanski, **Les habitants de l'hôtel Saint-Aignan**, installation, 1998

Située dans une étroite courette qui traverse le bâtiment dans toute sa hauteur, l'installation de Christian Boltanski forme l'envers du décor qui rappelle une autre histoire des lieux, sans faste, une histoire « manquante » de la maison. En effet, le destin de l'hôtel de Saint-Aignan est exemplaire de la vie du quartier du Marais, vers lequel convergèrent depuis le début du siècle les réfugiés juifs originaires de Pologne, de Russie ou de Hongrie. Ils y reconstituèrent des foyers et un tissu social. Ils trouvèrent un havre précaire à Paris, avant que la législation du gouvernement de Vichy ne les condamne ou ne les contraigne à la fuite. Le 16 juillet 1942, sept d'entre eux furent arrêtés au 71 rue du Temple : au total douze personnes, qui y résidaient à la veille de la Seconde Guerre mondiale, sont mortes en déportation.
Chacune des affiches dispersées de façon aléatoire et collées sur le mur de la courette de l'hôtel de Saint-Aignan porte le prénom, le nom, le lieu de naissance, le métier des personnes, toutes origines confondues, présentes dans le bâtiment de St Aignan pendant la 2e guerre mondiale.

- Après les remises en cause dramatiques du XXe siècle, les Eglises chrétiennes s'interrogent sur leur position par rapports aux juifs. N'y a-t-il pas dans la responsabilité qu'on a fait endosser au peuple juif dans la mort de Jésus un facteur qui a pu conduire à l'antijudaïsme d'abord et ensuite à l'antisémitisme ?

- « Le Nouvel Israël ne doit plus être interprété négativement », thèse des deux voies élaborée dès 1945. En 1955, suppression par Jean XXIII des mots « perfidie juive » dans la liturgie du vendredi saint. Vatican II avec Jean XXIII amorce un processus de dialogue avec les juifs dans l'encyclique « Nostra Aetate » (1965). On retire du catéchisme la phrase condamnant le peuple juif. Le 13 avril 1986, Jean Paul II se rend solennellement à la synagogue de Rome. En 1994, reconnaissance d'Israël par le Saint-Siège. Déclaration de repentance de l'Eglise, en 1998.

- La venue du pape Benoît XVI dans une synagogue à Cologne en 2005.

6. QUESTIONNEMENT ET ORIENTATIONS POSSIBLES

- Travailler sur les deux figures de **Hillel et Jésus**.
- Choisir une **ville** et travailler sur les échanges des deux communautés
- Travailler sur le thème du **bestiaire** : choisir un animal, ses représentations et ses significations dans les deux cultures
- Musique : travailler sur les **musiques** (ex : la *Création* de Haydn, *Babel* de Stravinsky, *le roi David* de Honegger, *le Messie* de Haendel, les negro-spirituals, *The Cave* de Steeve Reich…)
- Rechercher les thèmes bibliques : la Création, Saül de Haydn, etc.

- Etudier des **contes** communs
- Travailler sur les **rites** communs. Faire raconter aux jeunes des rites familiaux.
- Littérature **:** chercher des **thèmes bibliques** qui ont inspiré la littérature (ex : Bérénice de Racine)
- Travailler sur la ville de **Jérusalem**, chercher communs les quartiers s'imbriquent, chercher les appellations différentes, les représentations privilégiées par les uns et les autres
- Travailler sur les **motifs et symboles** communs : oiseau, poisson
- Travailler sur le thème biblique de la **Tour de Babel** (Genèse 11, 1-9) : la multiplicité des langues et des cultures née de la volonté d'approcher et de connaître le divin
- Travailler sur le récit biblique d'**Abraham** recevant les trois visiteurs (Genèse 18, 1-15) : ce Patriarche est une figure centrale pour les trois religions monothéistes, et l'hospitalité une vertu cardinale pour elles.
- Rechercher les caractéristiques universelles et intemporelles du **message des prophètes** (Isaïe, Jérémie…)

7. OUVERTURES

- **La Sainte-Chapelle**

  4 boulevard du Palais
  75001 Paris
  Tel : 01 53 40 60 80
  Fax : 01 53 40 60 90
  sainte-chapelle@monum.fr

- **Cathédrale Notre-Dame de Paris**

  6, place du Parvis, Ile de la Cité
  75004 Paris
  Tél. 01 42 34 56 10
  Fax. 01 40 51 70 98

- **Paroisse de Paris Marais**

  17, rue Saint Antoine
  75004 Paris
  Tél. 01 42 74 40 82

- **La synagogue des Tournelles**

  21 bis, rue des Tournelles
  75003 Paris
  Tel : 01 42 74 32 80

- **La grande synagogue de la Victoire**

  44, rue de la Victoire
  75009 Paris
  Tel : 01 40 82 26 26

- **L'oratoire Fleischmann**

  18, rue des Ecouffes
  75004 Paris
  Tel : 01 48 87 97 86

Sur d'autres musées : ces lieux proposent aussi des ateliers pédagogiques

- **Musée National du Moyen-Âge**

  Thermes et hôtel de Cluny
  6, place Paul Painlevé
  75005 Paris
  Tel. 01 53 73 78 16 (accueil)

- **Musée national, message biblique, Marc Chagall**

  Avenue Docteur Ménard
  06000, Nice
  Tél. : 04 93 53 87 20

- **Musée du Louvre**

  Service culturel
  75058 Paris Cedex 01
  ateliers pédagogiques : 01 40 20 51 77

8. REPERES CHRONOLOGIQUES

~1200 : Première mention épigraphique d'Israël, peuple sédentarisé	
~1000 : Règnes de David et Salomon ; construction du Temple de Jérusalem	
-722 : Destruction du royaume du nord par les Assyriens	
-586 : Invasion babylonienne ; destruction du Temple	
- 586/-536 : Exil d'une partie de la population à Babylone	
- **515 :** Reconstruction du Temple	
- **332 :** Conquête d'Alexandre puis domination de la région par ses successeurs (Séleucides de Syrie et Lagides d'Egypte)	
- **165 :** Révolte des Maccabées en Judée	
-**150/-63 :** Indépendance nationale des Hasmonéens	
- **63 :** Le général romain Pompée s'empare de Jérusalem	
- **37/-4 :** Règne d'Hérode, placé par Rome	**~ -6/-4 :** Naissance de Jésus
6 de notre ère : Première révolte juive contre Rome menée par Judas le Galiléen	**~ 27/28 de notre ère :** Prédication de Jean Baptiste, début du ministère de Jésus
	~ 30 : Crucifixion de Jésus
	Entre **45 et 52 :** Premières missions de Paul, et premiers écrits
66-70 : Guerre des juifs contre Rome	**64 :** Persécutions des chrétiens par Néron, suite à l'incendie de Rome
70 : Destruction du Temple de Jérusalem ; les Sages se réfugient dans la ville de Yabné	**~ 70 :** Ecriture de l'Evangile de Marc
	Entre **80 et 90 :** Ecriture de Matthieu, Luc et les Actes
	~ 90 : Evangile de Jean
	~ **95 :** l'Apocalypse
115-117 : Révolte juive en Cyrénaïque et en Egypte	**100-250 :** Persécutions romaine contre les chrétiens
~ **200 :** Rédaction de la Michna	
	313 : L'empereur Constantin se fait baptiser
	325 : Concile de Nicée fixant le statut de Jésus
	395 : Le christianisme religion officielle ; interdiction des cultes païens **397 :** Le concile de Carthage fixe le canon du Nouveau Testament
~ **400 :** Rédaction définitive du Talmud de Jérusalem ~ **500 :** Rédaction définitive du Talmud de Babylone	**354-430 :** Saint Augustin **Milieu Ve siècle :** Saint Jérôme rédige la Vulgate, traduction latine de la Bible, à partir du texte grec des Septante **496 :** Baptême de Clovis
Fin XIe siècle : Rashi de Troyes commente la Torah et produit une œuvre exégétique considérable	**Milieu XIe siècle - Milieu XIIIe siècle :** Réforme de l'Eglise (notamment sous Grégoire IX, **1073**) menant à son affranchissement de la tutelle germanique **1054 :** séparation d'avec l'Eglise orthodoxe **1095 :** Urbain II appelle à la croisade les peuples d'Europe pour libérer le tombeau de Jésus des mains des Sarrasins.
1250-1305 : Rédaction, en Espagne, du Zohar, « livre de la Splendeur », texte majeur de la mystique juive **1292 :** expulsion des juifs d'Angleterre	**1215 :** Mise en place des tribunaux et de la procédure d'Inquisition, ainsi qu'officialisation de l'ordre des dominicains, chargé de prêcher auprès des hérétiques. **1244 :** Reprise définitive de Jérusalem par les musulmans **1291 :** Prise de saint Jean d'Acre, fin de la présence militaire européenne
1394 : Expulsion des juifs de France	
1492 : Expulsion des juifs d'Espagne	**1492 :** Expédition de Christophe Colomb, fortement marquée

Dispersion des juifs sépharades à travers le pourtour méditerranéen, et création, dans la ville de Safed, en Israël, d'une école poursuivant les enseignements de la mystique.	de l'influence de la théologie biblique
1516 : Ghetto de Venise **1567 :** Le rabbin Joseph Caro rédige le *Schoulkhan Aroukh*, première mise par écrit d'une compilation des normes les plus importantes à suivre, tirées du Talmud	**1517-1520 :** Rupture protestante ; Luther dénonce les dérives de l'Eglise et se fait excommunier **1545-1563 :** Concile de Trente initiant la contre réforme de l'Eglise, précédé de la création de l'Index, en **1543** **1562-1598 :** Guerres de religion **1598 :** Edit de Nantes
1626-1676 : Sabbataï Zvi, en Orient, déclenche une fièvre messianique en se proclamant *Machiah'* (Messie). En se convertissant à l'Islam, il pousse au désarroi une partie des très nombreux fidèles qui le suivirent. **1632-1677 :** Spinoza, né au sein de la florissante communauté juive d'Amsterdam, venue après l'expulsion du Portugal (**1496**), crée un nouveau rapport au texte de la Bible et du dieu d'Israël, associant celui-ci à la Nature ; il est excommunié de la Synagogue, mais son *Traité théologico-logique* reste l'un des fondements de ce qui sera la critique biblique	**1618-1638 :** Guerre de 30 ans : Les très catholiques souverains Habsbourg forcent à la conversion leurs sujets protestants de Bohème, déclenchant la plus grande guerre que le continent européen ait connue jusqu'alors. La population de l'Allemagne est réduite de moitié. De nombreuses villes sont dévastées. **1633 :** Procès de Galilée**.** Pour avoir douté de la théorie géocentrique de Ptolémée. Galileo Galilei est forcé à se rétracter. L'Eglise catholique sera très lente à admettre le fait que la Terre tourne bien autour du soleil. Jusqu'en 1757, la Congrégation de l'Index interdira la parution d'ouvrages "traitant du mouvement de la terre". Les oeuvres de Galilée et de Copernic resteront inscrites à l'Index jusqu'en 1835. **1627-1704** : Bossuet est l'un des derniers grands théologiens et défenseur d'une ligne orthodoxe de l'Eglise
1729-1786 : Moïse Mendelssohn est l'un des philosophes les plus réputés d'Allemagne et d'Europe ; il initie un courant prônant l'émancipation des juifs, et instaure un puissant dialogue avec les chrétiens.	
1789 : Révolution	**Française**
1791 : Emancipation des juifs de France	**1790 :** Constitution civile du clergé, le mettant sous la dépendance de l'Etat
1806-1807 : Convocation par Napoléon d'une assemblée de notables juifs, constituée sur le modèle du tribunal antique du *Sanhedrin*, afin de savoir ce qu'ils pensent des rapports entre le judaïsme et la République, et de leur compatibilité.	**1801 :** Concordat entre Bonaparte et le pape Pie VII, sur le statut du catholicisme
1840 : Affaire de Damas, dans laquelle des juifs sont accusés de meurtres rituels **1845-1846 :** Réunion des réformés juifs en Allemagne **1858 :** Affaire Mortora, à Bologne, dans laquelle un enfant juif, qui avait été baptisé clandestinement par une servante, est enlevé à ses parents, en dépit de la pression internationale **1860 :** Fondation de l'Alliance Israélite Universelle, chargée essentiellement de l'éducation	**1864 :** Condamnation par le pape des doctrines libérales, et proclamation de l'infaillibilité du pape
1881-1882 : premier grand pogrom en Russie, orchestré par les autorités **1894-1906 :** affaire Dreyfus, de son arrestation à sa réhabilitation **1895 :** Theodor Herzl rédige *Der Judenstaat*, « l'Etat des Juifs » **1897 :** Premier congrès sioniste à Bâle **1917** : Déclaration Balfour, dans laquelle les anglais envisagent favorablement l'établissement d'un foyer national Juif en Palestine	**Fin XIXe siècle - début XXe siècle :** crise « moderniste » au sein du catholicisme: confrontation des données et méthodes modernes, notamment concernant la Bible, avec une vision traditionnelle tenue par le Vatican; la crise entraîne bon nombre de condamnations et de mise à l'Index **1905 :** Loi française de séparation de l'Eglise et de l'Etat **1918 :** Début des persécutions contre l'Eglise orthodoxie de Russie
1939-1945 : **deuxième guerre mondiale**	
Jan. 1942 : Conférence de Wannsee, initiant la « solution finale ».	
1948 : Création de l'Etat d'Israël - Création de l'Amitié judéo-chrétienne de France, sous le haut patronage de Jules Isaac et Edmond Fleg - Edition de *Jésus et Israël*, de l'historien juif Jules Isaac,	

initiant un rapprochement avec l'Eglise	
1967 : Guerre des six jours **1973 :** Guerre du Kippour	**1962-1965 :** Concile Vatican II, permettant le rapprochement avec le judaïsme
1982 : Guerre du Liban **1990 :** Chute de l'URSS, et immigration massive des juifs russes vers Israël **1993 :** Accords d'Oslo entre Israël et l'Autorité palestinienne	**1978-2005 :** Pontificat de Jean-Paul II **1984 :** pour la première fois, un pape se rend dans une synagogue, celle de Rome **1993 :** Reconnaissance officielle d'Israël par le Vatican
2000 : Seconde Intifada (première guerre israélo-palestinienne)	**2000 :** Première visite en Israël ; prière du pape au mur des Lamentations **2005 :** Le nouveau pape Benoît XVI (anciennement cardinal Ratzinger, qui était conseiller doctrinal de Jean-Paul II) se rend dans une synagogue et une mosquée, en Allemagne

9. LEXIQUE

▪ CONCERNANT LE JUDAÏSME

Arche sainte : Armoire où l'on garde le rouleau de la Torah, dans la synagogue.
Arche d'Alliance : Coffre qui, à l'origine, abritait les Tables de la Loi.
Ashkenaze : Littéralement, « *Allemagne* ». Les *ashkenazes* sont à l'origine des juifs installés sur les bords du Rhin, puis désigne par extension es juifs d'Europe centrale et orientale. Ceux-ci peuvent aujourd'hui se trouver en toute partie du monde.
Bar mitsvah : Cérémonie d'initiation religieuse qui marque l'entrée d'un adolescent de treize ans dans la communauté des adultes. Au cours du dix-neuvième siècle, l'évolution du judaïsme a conduit à l'instauration d'une *bat mitsvah* pour les filles de douze ans.
Circoncision : L'ablation rituelle du prépuce est pratiquée chez chaque nourrisson mâle au huitième jour de sa vie. La circoncision par elle-même ne confère pas l'identité juive. Elle n'en est pas moins investie, tout au long de l'histoire juive, d'une puissante valeur symbolique.
Ketoubbah : Contrat de mariage
Mishnah : Compilation de commentaires rabbiniques sur la loi juive (première strate du Talmud).
Mitsvah (pluriel *mitsvot*) : En hébreu, commandement(s). Par extension « bonne action ».
Menorah : Lampe à huile à sept branches utilisée dans le Temple. La *Menorah* est un motif constant de l'art juif. Elle est le symbole juif par excellence.
Mezouzah : Littéralement, « *linteau* ». Petit rouleau de parchemin contenant certains passages de la Bible, Traditionnellement fixé penché sur le montant droit des portes de maisons juives.
Pessah : Fête de Pâque qui commémore la sortie d'Egypte. *Pessah* constitue avec *Shavouot* et *Soukkot* les trois fêtes dites de pèlerinage.
Pentateuque : Désigne les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Il est lu intégralement dans l'année (ou en trois ans).
Séfarades : De s*farad* qui signifie « Espagne » en hébreu. Descendants de juifs expulsés de la Péninsule ibérique par les persécutions musulmanes ou chrétiennes (à partir de 1391 et 1492) et qui s'établirent dans l'Europe du sud, autour du bassin méditerranéen et en Afrique du nord.
Sefer Torah : « livre de Torah ». Rouleau de parchemin monté sur deux manches de bois sur lequel un scribe professionnel a recopié les cinq livres du Pentateuque, conformément aux normes prescrites par la Tradition. Les rouleaux sont conservés dans l'Arche sainte de la synagogue, et servent à la lecture liturgique, le jour de shabbat et les jours de fête notamment. Ses manches étant ornés de deux fleurons de métal, les *rimonim*, lui-même attaché par une ceinture et enveloppé d'une housse brodée (ou chez les séfarades, placés dans un coffret), le *sefer Torah* est un objet cultuel particulièrement révéré. Les fidèles sont debout lorsqu'il est extrait de l'arche, transporté jusqu'à la table de lecture, et soulevé pour leur être présenté. Le lecteur y suit les lignes du texte à l'aide d'un stylet, le *yad* (littéralement « main »), permettant d'éviter un contact direct avec le parchemin.
Shabbat : En hébreu, « repos». Nom hébraïque du samedi, septième et dernier jour de la semaine, où les juifs pieux s'abstiennent de travailler et prient pour célébrer la Création du monde achevée par Dieu ce jour-là.
Shavouot : (ou Pentecôte), Commémore la révélation divine sur le mont Sinaï et le don de la Loi de Moïse. La nuit est consacrée à l'étude de la Torah, et le lendemain, on lit les Dix commandements dans une synagogue décorée de fleurs.
Shoah : Mot hébreu signifiant « catastrophe » et désignant le génocide que les nazis firent subir aux juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Tables de loi (ou de l'alliance) : texte du décalogue, gravé sur la pierre, qui a été remis par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
Talmud : « doctrine », « enseignement », « étude ». Ouvrage fondamental de la *halakhah*, composé de la *Mishnah* et de la *Gemara*, son exégèse araméenne. Le Talmud fixe l'enseignement des grandes y*eshivot* des premiers siècles de l'ère commune. Il en existe deux versions : le palestinien dit de Jérusalem (4è siècle) et celui, plus important, de Babylone (V^{e} et VIe siècle).
Torah : Littéralement « enseignement » ou « loi », elle désigne le texte du Pentateuque et, par extension, l'ensemble de ses prescriptions.

▪ CONCERNANT LE CHRISTIANISME[19]

- Apocalypse : Du grec « dévoilement ».
- **Baptisme** : Doctrine protestante réservant le baptême aux adultes professant la foi.
- **Canon** : En grec, « règle ».
- **Catéchèse** : Instruction religieuse dans le christianisme.
- **Christ** : Vient du mot hébreu *machiah*, passé en grec *christos*, signifiant « oint », comme les furent les rois d'Israël, notamment David, dont Jésus est censé être issu.
- **Concile** : Assemblée d'évêques et de théologiens en vue de décider de questions doctrinales ou disciplinaires.
- Eschatologie : doctrine des fins des temps (le terme est apparu au XIXe siècle), qui rend compte des croyances portant sur les destins ultimes de l'homme et de l'univers, propres, à différents degrés, à toutes les religions.
- Episcopalisme : dans le protestantisme, gouvernement de l'Eglise par les évêques.
- **Hérésie** : Vient du grec « choix », ou préférence », en particulier en faveur d'une école littéraire ou philosophique. Neutre dans le domaine du judaïsme antique, il devient polémique dans le christianisme, à partir du IIe siècle.
- Massorète : Nom donné aux « maîtres » qui, entre le VIIe et le Xe siècle, assurèrent, en Palestine et à Babylone, la fixation définitive du texte hébraïque de la Bible.
- Synagogue : Du grec *synagôgè*, « lieu de rassemblement ». Ils émergent probablement au moment de l'exil à Babylone, dans le but de reproduire symboliquement les rituels du Temple de Jérusalem. Les sacrifices sont remplacés par les prières, et la lecture des rouleaux de la Torah, ainsi que son étude, deviendront l'élément central de ces lieux.
- **Orthodoxie** : Le concept d'orthodoxie fait référence à un système de doctrines considérées comme vraies par le groupe qui s'en réclame et n'admettant pas d'autres doctrines qui les contredisent[20],
- **Orthopraxie** : Le terme a été créé pour désigner une stricte conformité au rituel, n'impliquant ni adhésion à une doctrine ni foi personnelle

10. ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

▪ SUR LA BIBLE ET LE MONOTHEISME

- *Abraham. Nouvelle jeunesse d'un ancêtre*, (**TH. RÖMER** éd.), Genève, Labor et Fides, 1997 ; présente les différentes facettes historiques et traditionnelles du Patriarche, en faisant l'état de la recherche.
- J. MELEZE MODRZEJEWSKI, *Les Juifs d'Egypte, de Ramsès II à Hadrien*, PUF, 1997 (1ère éd. 1991) ; ouvrage de référence sur les florissantes communautés juives de la diaspora égyptienne.
Pour un accès rapide aux textes concernant l'ancien Israël, dans ses rapports avec ses voisins, *Israël et les nations d'après les textes du Proche-Orient ancien*, Suppl. aux Cahiers Evangiles 69, Cerf, 1989.
- I. FINKELSTEIN et **N.A. SILBERMAN**, *La Bible dévoilée*, Paris, Bayard, 2002 (1ère éd. 2001) ; archéologues réputés, les auteurs présentent quelques résultats et interprétations de leurs découvertes.
Sur la ville de Jérusalem et son importance à travers les siècles, **A. CHOURAQUI**, *Jérusalem. Une ville sanctuaire*, Paris, Hachette, 1996, et **G. ISRAËL**, *Jérusalem, la sainte*, Paris, Odile Jacob, 2001
- J. SOLER, *L'invention du monothéisme*, Paris, 2002, et **A. LEMAIRE**, *Naissance du monothéisme. Point de vue d'un historien*, Paris, 2003 présentent les hypothèses sur la naissance du monothéisme et son évolution.
- A. NEHER, *Prophètes et prophéties*, Paris, Payot, 2004 (1ère éd. sous le titre *L'essence du prophétisme*, 1972) ; publication de la thèse de doctorat de Néher, il s'agit d'une étude historique et de pensée juive très complète.

▪ HELLENISME ET RELATIONS AVEC ROME

[19] La plupart des références proviennent de l'Index de *l'Encyclopedia Universalis*.
[20] Dan Jaffé, *L'avènement du christianisme et le judaïsme*, p. 58.

- **A. Momigliano**, *Sagesses barbares*, Paris, Gallimard, 1979 (1ère éd. 1976) ; ouvrage classique sur la réception du judaïsme dans la pensée grecque.
- **M. Harl, G. Dorival, O. Munnich**, *La Bible grecque des Septante*, Paris, Cerf, 1994 ; seule ouvrage complet sur la question.
- **M. Hadas-Lebel**, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, Paris, Fayard, 2003 ; l'une des seules biographies de ce personnage central, au carrefour de la pensée juive et de la philosophie grecque.
- Tous les textes de Qoumrân ont été traduits et publiés ; beaucoup sont accessibles dans le volume de la Pléiade *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, A. **Dupont-Sommer** et **M. Philonenko** (éd.), Paris, Gallimard, 1987, pp. 1-460 ; pour un aperçu très large des questions qui se sont posées, ou se posent encore, *L'aventure des manuscrits de la mer Morte*, **H. Shanks** (éd.), Paris, Seuil, 1996 (1ère éd. 1992).
- **M. Hadas-Lebel**, *Jérusalem contre Rome*, Paris, Cerf, 1990 ; vaste ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, qui présente les origines historique et théologique du conflit.
- **M. Hadas-Lebel**, *Hillel. Un sage au temps de Jésus*, Paris, Albin Michel, 1999; petit ouvrage nécessaire sur Hillel et son milieu.

▪ Sur Jesus et les debuts du christianisme

- Voici les quelques références existantes sur Jésus: Tacite, *Annales* 15, 44, parlant, à propos de l'incendie Rome de 64, des chrétiens : « ce nom leur vient du Christ qui, sous le règne de Tibère, fut condamné au supplice par le procurateur Ponce-Pilate » ; Suetone affirme que l'empereur Claude « expulsa de Rome les Juifs, devenus sous l'impulsion de Chrestus, une cause permanente de désordres », *Vie de Claude*, § 25 ; le passage du livre XVIII des *Antiquités Juives* de Flavius Josephe, dans lequel il parle de « Jésus, homme sage, s'il faut l'appeler homme », qui « accomplit des choses merveilleuses », suscite depuis longtemps beaucoup de polémiques quant à son authenticité ou son extrapolation ; les preuves archéologiques font également défaut, même si des objets ont suscité de grandes discussions (comme « l'ossuaire de Jacques »), tant les faux sont nombreux en ce domaine ; lire principalement la remarquable enquête de **P. Jean-Baptiste**, *L'affaire des fausses reliques. Enquête au cœur des trafics de vestiges bibliques*, Paris, Albin Michel, 2005.
- *Procès de Jésus, procès des Juifs* ?, **A. Marchadour** (dir.), Paris, Cerf, 1998 ; état de l'une des questions les plus ardues sur le sujet.
- **D. Jaffe**, *Le judaïsme et l'avènement du christianisme*, Paris, Cerf, 2005 ; ouvrage récent, fruit d'une vaste recherche, sur l'attitude du judaïsme envers le christianisme naissant.
- **M.-F. Baslez**, *Saint Paul*, Paris, Fayard, 1991 ; riche biographie par l'une des spécialistes de la période.
- **G.W. Bowersock**, *Rome et le martyre*, Flammarion, 2002 ; texte court mais très dense, qui se veut une réflexion sur ce phénomène fascinant et dérangeant ; sur le même thème, mais avec beaucoup d'iconographie, **P.-M. Beaude**, *La passion des premiers chrétiens*, Paris, Gallimard, 1998.
R.E. Rubenstein, *Le jour où Jésus devint Dieu*, Paris, La découverte, 2001 ; ouvrage sous forme d'une vaste enquête sur un débat historique et théologique qui entraîna de profondes conséquences.

▪ Sur le Talmud

- **M.-A. Ouaknin**, *Invitation au Talmud*, Paris, Flammarion, 2001 ; présentation claire et synthétique de « l'océan du Talmud ».
- **A. Steinsaltz**, *Introduction au Talmud*, Paris, Albin Michel, 2002 (1ère éd. 1976), est le traducteur et l'éditeur de la dernière version du Talmud de Babylone, qui présente dans cet ouvrage complet cet œuvre majeure du judaïsme.

▪ Sur le Moyen Âge

- **E. Benbassa** et **A. Rodrigue**, *Histoire des Juifs sépharades*, Seuil 2002 ; un tour complet de la question des origines et de l'histoire de cette branche du judaïsme, née de l'expulsion d'Espagne et du Portugal.
- **R. Calimani**, *Histoire du ghetto de Venise*, Paris, Stock, 1988 ; ouvrage de référence sur cette aventure hors du commun de la florissante communauté juive de Venise.
- **G. Dahan**, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen Age*, Paris, Albin Michel, 1991 ; l'auteur montre l'évolution de ces rencontres qui devinrent « disputes », aux enjeux considérables et souvent tragiques.
- **J. Martin-Bagnaudez**, *L'Inquisition, Mythes et réalités*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992 ; petite synthèse sur cette vaste question.
- **S. Schwarzfuchs**, *Les Juifs au temps des Croisades*, Paris, Albin Michel, 2005 ; synthèse claire de l'état du judaïsme à cette époque, au travers de nombreux textes.

▪ Epoque moderne et contemporaine

- **L. Poliakov**, *Histoire de l'antisémitisme*, t. 2, Paris, Calmann-Levy, 1981 (1ère éd. 1955) ; ouvrage de référence sur la question, aussi dense que clair.
- **D. Sorkin**, *Moïse Mendelssohn. Un penseur juif à l'ère des Lumières*, Pis, Albin Michel, 1996 ; petit ouvrage nécessaire sur cette figure incontournable du judaïsme et de la philosophie allemande.
- **M. Winock**, *La France et les Juifs, de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004 ; vaste synthèse, dans un style limpide, et très bien documentée.

▪ BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

- **S. ADATO**, *A l'ombre de la croix. Etude sur la genèse de l'antisémitisme*, Paris, Wern, 1997.
- **R**. AZRIA, *Le judaïsme*, Paris, Poche, 2003.
- **S. W. BARON**, *Histoire d'Israël*, t. 1 et 2, Paris, Puf, 1957 (1ère éd. 1952).
- **J. BAUER,** *La nourriture cacher***,** Que sais-je ?, PUF, Paris, 1996.
- **J-Y. CAMUS, A-P. DERRSCANZKY,** , *Le Monde juif*, Les Essentiels, Milan, 2001.
- **C. CHALIER** et **M. FAESSLER**, *Judaïsme et christianisme, l'écoute en partage*, Paris, Cerf, 2001.
- **A.-M. DREYFUS**, *Lexique pour le dialogue*, Paris, cerf, 2000 (c'est une présentation simple des notions les plus importantes du judaïsme).
- **S. A. GOLDBERG, A. LEMAIRE, G. WIGODER, ,** *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme***,** Cerf/Robert Laffont, Paris, 1996.
- **P. HADDAD**, *Pour expliquer le judaïsme à mes amis*, Paris, In press, 2000.
- **M. HADAS-LEBEL**, , *Entre la Bible et l'Histoire, Le peuple hébreu*, Découverte Gallimard, Paris.
- *Judaïsme, anti-judaïsme et christianisme*, (coll.), Colloque de l'Université de Fribourg, 16-20 mars 1998, Paris, Editions Saint-Augustin, 2000.
- **H. KÜNG**, *Le judaïsme*, Paris, Seuil, 1995.
- **H. KÜNG**, *Le christianisme*, Paris, Seuil, 1999 (1ère éd. 1994).
- **J. MOUTTAPA**, *Religion en dialogue*, Paris, Albin Michel, 2002.
- Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, *Guide des collections*, Paris, 1998.
- **M-A. OUAKNIN,** , *Symboles du judaïsme,* Paris, Assouline, 1999.
- **T. RÖMER**, , *Moïse*, Gallimard Découvertes, Paris, 2002.
- **D. SIBONY**, *Les trois monothéismes*, Paris, Seuil, 2002.
- **P. SHÄFER**, *Histoire des juifs dans l'Antiquité*, Paris, Cerf, 1989.
- **F. WEILL**, *Juifs et chrétiens. Requiem pour un divorce*, Paris, L'harmattan, 2001.
- **L. YAGIL**, *Chrétiens et Juifs sous Vichy (1940-1944). Sauvetage et désobéissance civile*, Paris, Cerf, 2005.